

1^o R
L 19

Jean-François
TevnoT ARon

En million de livres

de L'année 1786

de la République de France

de la République de France

de la République de France

de la République de France

de la République de France

108
419

HISTOIRE
DE LA BELLE
HELENE
DE
CONSTANTINOPLÉ,

Mere de Saint Martin de Tours, en Tou-
raine, & de Saint Brice, son Frere.



108
419

A TROYES,
Chez A. GARNIER, Imprimeur-Li-
braire & Fabricant de Papier, rue du Temple

Avec Permission.

670

COMME LE ROI ANTOINE

de Constantinople voulut avoir sa Fille en
Mariage pour sa grande beauté, & comme
elle s'enfuit de nuit & se mit en Mer.

¶ E tens vint que la Reine accoucha d'une
fille qui eut nom Heleine. Quand elle eut
quinze ans, sa Mere vint à mourir. Quand
le Roi fut veuf quelque tems, il eut
volonté d'avoir sa fille en mariage; car
il n'en trouvoit pas de si belle que son épouse & elle.
Il lui en parla, dont elle fut bien surprise, & se jettant
en pieurs aux genoux de son Pere, le priant de faire
quelque réflexion; qu'il y en avoit d'autres sans elle
il lui dit qu'il n'en vouloit point d'autres; mais
Heleine lui dit que telle mourroit plutôt que de souf-
frir une pareille chose, qu'elle aimoit mieux cent-
rouver son Pere que son Créateur.

¶ Dans ce même tems, les Sarrasins vinrent à Rome
à grand effort, & le Pape eut grand besoin d'aide,
il manda au Roi Antoine, son beau-frere, qu'il le
vint secourir, ce qu'il fit, allouant une armée
qu'il mena à Rome. Dès qu'il fut arrivé il salua le
Pape & lui dit: Pere, je viens pour vous se-
& ne m'en retournerai que vos ennemis
détruits & mis à mort, & dès que la gy-
finie, vous me ferez un Don, ou autren-
retire sans vous secourir.

La belle Héleine.

4 Quand le Pape l'entendit, il lui dit : vraiment je desiroie ; car je pense que vous ne demanderez que chose raisonnable. Alors Antoine fit crier allarmes & sortit de la Ville de Rome avec les Romains. Et quand les Sarrafins qui étoient logés devant Rome, virent venir les Romains, ils crièrent allarmes, puis commença la bataille, & Antoine frappa si cruellement sur les Payens ; qu'il rompit leur armée. Et Antoine fit tant qu'il vint au maître étendart & le jetta par terre. Alors les Payens furent déconfits & s'en retournerent fuyant vers la mer. Mais Antoine criant Constantinople, abattit les Payens & les suivit jusqu'aux vaisseaux, & quand il ne put aller plus avant, il retourna vers Rome, dit qu'il vouloit avoir le Don qu'il avoit requis & qu'il vouloit s'en retourner. Oui-da, frere, dit le Pape, vous l'aurez, car vous l'avez bien mérité, demandez ce qu'il vous plaira ; mais il n'est pas nécessaire que vous partiez si promptement. St. Pere, dit le Roi je vous demande la plus belle qui soit en toute la Chréienté, c'est Héleine votre nièce, ma fille, laquelle je veux pour femme, & nulle autre. Quand le Pape l'ouit, il le regarda & dit : demandez autre chose, beau-frere ; car ceci est une requête contre Dieu, St. Pere, dit-il vous n'êtes pas droit Pape si vous n'avez pouvoir de ce fait, & encore plus grandes choses ; car nous devons vous eroire que ce que vous faites, Dieu l'accorde. Mon frere, dit le Pape, ce que je donne demeure sur moi & m'en faut faire pénitence : je vous prie de demander autre chose, car ceci est requête contre votre soi. Pere, dit-il, vous m'accordez un Don quel que je voudrois demander ; je veux donc ce Don non autre, & me le faites bien tôt sceller, ou je ne part de Rome qu'elle ne soit pillée &

La belle Héleine.

tout le pays détruit. Le Pape entendant ces choses fut fort triste, il entra en son Oratoire & se jeta sur ses genoux élevant les mains vers le Ciel, priant Dieu qu'il lui plut changer les sentimens du Roi, & l'inspirer ce qu'il devoit faire à ce sujet.

Après, le Pape lui dit : mon frere vous l'aurez, mais vous ne partirez point que vous n'avez oui la Messe au plaisir de Dieu, & la dirai tout à cette heure même. Et puis nous prenderons ensemble une soupe au vin avant votre départ. Le Roi l'accepta contre son gré. Comme le Pape célébroit la Messe, un Ange du Ciel descendit qui lui apporta une lettre devant lui sur l'Autel, puis disparut. Quand le Pape vit la lettre, il la prit & l'ouvrit, & trouva par écrit en lettre d'or, que Dieu lui demandoit, qu'il ne parviendroit point à ce qu'il prétendoit faire.

Alors le Pape fut joyeux & remercia Dieu dévotement, puis appella un de ses Secrétaires, lui dit qu'il allât promptement écrire & sceller ce que le Roi lui demandoit.

Aussi-tôt le Secrétaire s'en alla écrire & sceller les lettres pour le Roi : puis le Pape prit une soupe en vin avec son beau-frere, & lui donna les lettres & absolution de ses péchés.

Le Roi en fut fort joyeux, & prit congé de lui, monta à cheval & s'en alla, n'arreta ni jour ni nuit jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Constantinople. Quand Héleine le sut e le vint au-devant de son Pere & lui fit très-grand chere. Lors le Roi la vis il descendit de son cheval, & courut l'embrasser, puis la prit par la main, & la mena en sa chambre, & l'assit en son giron, & lui dit : ma mie, j'ai ce que mon cœur desiroit, car vous serez ma femme. Le S. P. votre oncle vous a donné la grace & vraie abso-

la belle Héleine.

6
Je ne crois pas, dit-elle, que le Pape ait puissance de ce faire, contre le plaisir & le commandement de Dieu, cela ce seroit contre notre Loi.

Alors le Roi ouvrit les Lettres & les lut, puis il montra le scel de son Oncle, qui étoit le Saint Pere.

Et quand Héleine eut tout oui, elle dit qu'elle n'en feroit rien; & qu'elle se laisseroit plutôt trancher les membres; mais le Roi dit que pour tout ce ne lui valoit rien, il lui convenoit qu'ainsi fut fait. Ensuite le Roi commanda qu'on parât & tendît la rapissérie aux chambres & les courtines, & à Clarice qu'elle parât sa Dame, car il vouloit épouser au point du jour, chacun dit qu'il le feroit, car nul n'osoit le contredire. Héleine s'en alla en sa chambre tendant les mains vers le Ciel & tirant ses cheveux, disant qu'elle se tueroit; Clarice sa chambrière se jeta à genoux devant elle: disant, Madame, pour Dieu appelez-vous, & ne faites autre chose dont il vous soit de pis. Clarice, dit Héleine, j'aime mieux me tuer que d'attendre le jour d'épouser, ni de coucher avec le Pere qui m'engendra.

Puis elle dit de rechef: si tu ne m'occis je m'occirai. Dame, dit Clarice, puisqu'il est ainsi vous ferez bien autrement, & j'aiderai à vous sauver. Nous irons au port sur la mer, & vous mettrai en un Navire, & ainsi échapperez; car vous ferez bien loin avant qu'il soit jour, & tandis, (s'il plaît à Dieu) le Roi votre Pere aura d'autre volonté, avant qu'il vous trouve. Amie, dit Héleine, fait de moi ce qu'il te plaira, car je ne veux plus demeurer ici. Lors elle prit ses atours de drap d'or, s'ajusta & mit sur elle le beau manteau bien proprement, & s'en allerent vers le port où les vaisseaux étoient, quand chacun fut endormi, elles éveillèrent un Marinier: Ami, dit

la belle Héleine.

Héleine, prend de moi tant d'or & d'argent que tu voudras, & me passe outre la mer en quel lieu tu te plaira. Dame, dit le prud'homme, comment le Roi je faire? le Roi vous doit demain épouser, s'il le savoit il me feroit occir, Ami, dit-elle, je ferai riche si tu fais ma volonté. Lors prit la Dame par la main & la mit dans une Barque, & Clarice lui donna un petit coffre où il avoit de l'or & de l'argent qu'elle avoit apporté, & prit congé en pleurant. Lors Clarice s'en retourna, dout elle fit folie, car elle mourut devant qu'il fût le lendemain midi, ainsi comme vous le verrez ci-après.

Or s'en va Héleine en mer, que Dieu la veuille conduire; car de cette heure elle fut 32 ans avant que son Pere la revoie: & Clarice retourna en sa chambre, qui se jeta sur son lit en pleurant & lamentant pour sa Dame; elle s'endormit jusqu'à ce qu'il fut jour, que le Roi envoya voir si Héleine étoit prête & parée, alors Clarice s'éveilla, & dit que non: dont le Messager se courrouça fort, & dit que le Roi étoit prêt. Alors elle se leva, vint tâter au lit, faisant semblant qu'elle ne sçut rien de son département, & dit qu'elle ne la trouvoit point. Elle sortit de la chambre comme une forcenée, courut dire au Roi qu'Héleine étoit perdue, & qu'on ne savoit où elle étoit. Quand le Roi son Pere l'eut entendu, il cuida enragé de deuil, dit: ah Putain, je t'ai donné ma fille en garde, & tu me l'as perdue, mais je promets à Dieu que jamais ne mangerai pain que je ne t'aye fait brûler toute vive. Quand Clarice vit les menaces du Roi, elle lui dit la vérité du fait: Sire, je l'ai sauvé de mort, car elle se vouloit tuer d'un couteau, & quand je la vis, je me suis jeté sur elle, lui disant, que puisqu'elle se vouloit

La belle Héleine.

il voloit mieux qu'elle s'cloignât de vous; je la menai au Port, elle se mit en un vaisseau, & s'en va par mer en la garde de Dieu.

Le Roi par grand courroux jura que jamais n'ar-rêteroit en place jusqu'à ce qu'il l'eut trouvée, puis dit à Clarice, qu'elle en mourroit, pour lui avoir conseillé de s'en aller; elle fut enaïte: Dieu en aye l'ame. Le Roi s'en alla chercher sa fille Héleine par mer; mais il a été 30 ans passés avant qu'il la revoie.

Comme Héleine vint arriver à Ecluse en Flandres, qui étoit pour lors Sarrafine, & comme elle s'en alla pour cause que le Roi Cantebron, qui étoit Seigneur du pays, la vouloit avoir, & vint par fortune en Angleterre, où le Roi Henry la prit pour femme.

OR nous dirons qu'Héleine s'en alla en mer, & la vent la mena tant qu'elle arriva à l'Ecluse en Flandres, d'où le Roi Cantebron étoit Seigneur; les Sarrafins étoient alors en Flandres: il y avoit une Abbaye de Dames à Ecluse qui étoient Chrétiennes à tribut; quand Héleine fut à terre, elle prit congé de son Mariner & s'approcha de l'Abbaye; mais quand elle fut proche, les cloches se mirent à sonner d'elles-mêmes; dont les Dames furent effrayées & envoyerent voir au clocher, mais on n'y trouva personne, elles regardèrent vers la mer, & virent une grande Dame, qui venoit à l'Abbaye.

Alors l'Abesse dit: que ce pouvoit être une Sainte Dame qui venoit en leur Couvent. Aussitôt prirent la Croix & vinrent en Procession audevant d'Héleine. Quand elle les vit elle fut toute ébahie pourquoi faisoit cela, & elles dirent qu'elles le vouloient

La belle Héleine.

bien, & qu'elle étoit femme de Dieu. Lors menerent avec elle en leur Abbaye, & lui firent grande chere, la pressant bien fort qu'elle demeurât toujours avec elles. Le Roi Cantebron en oyant parler, manda à l'Abesse, qu'elle envoyât la Pucelle qui étoit venue en son Abbaye, non qu'il metteroit le feu en son Couvent. Quand Héleine entendit ces paroles, elle voulut s'en aller, ne voulant pas que l'Abbaye fut rasée rapport à elle, & commencerent à pleurer: Héleine s'en retourna vers la mer & s'adit sur la rive, peu après elle vit venir des Marchands à qui elle pria qu'elle put monter avec eux: ils la mirent dans leur Navire, & firent voile, mais incontinent eurent une merveilleuse aventure; car ils rencontrèrent une barque pleine de larrons, desquels ils furent assaillis, les Marchands furent tous tués & leur Vaisseau effondré. Lors prirent Héleine & la mirent dans leur Vaisseau, & le Maître dit que se feroit sa Dame. Alors il embrassa Héleine & dit qu'il coucheroit avec elle. Quand Héleine vit cela, elle fut ébahie, elle se mit fort en défense, mais quand elle vit que cela ne seroit de rien, autre chose qu'elle lui pût faire, se jeta à genoux devant lui, & dit: Sire, je suis à ta volonté; car je ne pus sortir d'ici; mais je te prie de me donner un peu de temps pour adorer mon Créateur; puis après fait de moi à ton bon plaisir. Hé bien dit le Maître, marches, dépêches-toi; car je ne puis plus attendre. Lors Héleine entra dans un coin, se jettant à genoux & fit sa priere à Dieu, elle n'eut pas si-tôt fini son Oraison, que les vents & les foudres vinrent fondre sur leur vaisseau, par telle maniere que l'un courut aux mâts, & l'autre au gouvernail pour tenir le vaisseau droit, mais rien ne leur valut; car vouloient

La belle Héleine.

il hurroucer Dieu, & eurent encombrer, que pour le peché ils eurent leur vaisseau confondu & furent noyés & tous leurs effets perdus, il n'en demeura piece entiere, hors une planche, sur laquelle Héleine demeura flottant dessus la mer deux jours & deux nuits sans boir ni manger, & sans aucune créature, en grande peur de tristesse, en attendant la grace de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Il lui plut que le vent entrât en la riviere de Signe qui passe dedans Londres en Angleterre, & atteignit un rameau qui pendoit sur l'eau & entra en un verger où il y avoit une Fontaine, elle s'assit auprès fort foible & éperdue.

Comme le Roi d'Angleterre trouva Héleine à la Fontaine & la mena à Londres en son Palais.

L arriva que le Roi d'Angleterre étoit mort, lequel eut un fils qui avoit nom Henry, il gouvernoit le Royaume avec sa Mere. Un jour qu'Henry partit de Londres avec sa Cour, il entra dans le Verger où Héleine étoit fort pâle & éplorée. Si-tôt qu'il l'apperçut il la regarda & vit qu'elle étoit vêtue de drap d'or, mais elle étoit toute souillée de la fange de la mer. Le Roi mit pied à terre & s'assit auprès d'elle, & lui demanda qui elle étoit & d'où elle venoit. Lors le Roi dit à son Aumônier, apportez du pain & du vin, mais la Dame étoit évanouie sur le gron du Roi, il lui mit du pain & du vin dans la bouche dont elle revint: Dame dit le Roi, à quoi avez-vous ain^s gâté vos robes? Sire, dit-elle, j'étois avec des Marchands en mer, trouvâmes meurtriers qui mirent tout à mort, hors moi, & voulurent faire de moi à leur plaisir; mais Dieu envoya telle foudre & orage, que tout fut effondré & noyé, & je demeurai sur une planche flotante sur la mer, où j'ai

la belle Héleine.

été deux jours & deux nuits sans autre confort que de Dieu.

Quand le Roi l'eut ouïe, il en eut pitié & vit bien qu'elle étoit femme de Dieu, & qu'elle aimoit Notre-Seigneur. Lors la monta sur son dérier & la mena à Londres & l'enchargea à sa mere & à ses Dames, qu'elles ne lui fissent ni pis ni mieux qu'à elles: elles dirent qu'ainsi le feroient, & la nettoyerent tant qu'elle fut en point par raison.

Cela fait le Roi la vit si belle, qu'un jour il la mena ébattre en un Verger, & entr'eux sans plus la questionna & conjura de lui dire qui elle étoit.

Comme le Roi Henry d'Anglererie épousa Héleine, & eut deux beaux Enfans, lesquels furent Saint Martin & Saint Brice.

A Lors Héleine lui conta tout le fait. Il arriva que mon Pere, Dieu le veuille garder eut une tentation merveilleuse; car il lui prit la volonté de m'avoir en mariage, ce qui étoit contre Dieu & notre Loi, c'est pourquoi je m'enfuis. Et quand le Roi parloit la couleur lui changeoit & dit en soi-même, qu'elle lui sembloit bien être fille de noble race. Il la vit si belle qu'amour lui toucha au cœur si fort qu'il la prit par la main, disant: Dame, vous me semblez si belle & de si bon lieu extraite, que vous êtes digne de tenir ce Royaume, & des-ici je vous fais Reine d'Angleterre & vous promets la foi que jamais autre n'aurai que vous, & vous épouserai. Quand elle l'entendit, elle se jeta à genoux, & dit: très-chere Sire, je suis à votre merci; mais vous parlez follement; car vous ne savez qui je suis: je suis une pauvre fille qui n'a ni maille ni denier. Alors le Roi la releva fort gracieusement, & lui dit: Dame, j'ai assez de biens pour vous & pour moi; puis la mena en son Palais

Et lors commanda qu'on lui rendit honneur comme à lui-même. Chacun lui dit: votre bon plaisir soit fait. Lors la Mere du Roi tira son fils à part & lui dit: Chéris, voudrois-tu prendre cette grace qui est commune à tous & à roder par le Pays, & n'ose se montrer à ses parens? si tu le fais je te ferai un mauvais trait? de fait, elle brassa une telle trahison qui lui fut si funelle, qu'elle huitieme en furent brûlés. Quand le Roi l'ouit, il lui dit qu'il la vouloit avoir, & partit d'avec sa Mere tout triste & courroucé. Le Roi fit donc mander la noblesse, & sa Cour étant assemblée, il fit tendre des tapis, & quand ce vint au jour, il y eut une noble Fête qui dura plus de vingt jours: & là, sa Mere fit grande chere; afin qu'on ne s'apperçut de sa trahison. Et quand les Noces furent passées chacun s'en retourna en son lieu. Là on fut environ deux ans en grande paix, amour & concorde tant qu'Héleine fut enceinte de deux beaux fils, dont l'un fut Saint Martin, & l'autre Saint Brice, qui de par la vieille & mauvaise Mere, eurent beaucoup de pauvreté & de disette, ainsi que la Mere; comme il est dit dans l'histoire.

Comme le Pape Clement manda au Roi d'Angleterre, pour qu'il allât aider contre les Sarrazins qui l'avoient assiégés.

EN ce tems le Roi Buthor quiétoit d'Arménie, vint assiéger Rome avec un si grand nombre de Sarrazins que l'on ne pouvoit les nombrer. Le Saint Pape Clement manda par toute la Chrétienté & à Henry d'Angleterre qu'il lui aidât à ce besoin. Et Henry lui fit réponse, qu'il le feroit volontiers. Lors fit assembler son armée, & garnir ses vaisseaux pour mettre en mer: puis le Roi manda le Comte de Glocester & le chargea de son Royanne comme Roi

& fit faire trois sceaux, l'un pour lui, l'autre pour le Comte de Glocester, & le tiers pour la Reine Héleine; puis prit congé du Comte & de tous ses gens, & pria chacun d'obéir à la Reine Héleine, & s'en alla à Rome.

Comme la vieille Reine fit une trahison pour faire brûler Héleine & ses deux Enfants.

HÉleine demeura seul en la Cité de Londres avec le Comte qui lui étoit obéissant; la vieille Reine venoit bien de Douvres à Londres dîner avec elle & Marie de Glocester, & faisoit grande chere, & pensoit bien de sa fille; quand on eut dîné, Marie & les autres Dames s'en allerent jouer au Jardin, & la Reine qui étoit enceinte, demeura en sa chambre la Mere auprès d'elle, & là deviserent tant qu'Héleine commença à avoir sommeil; ma fille, dit la mere, appuyez-vous sur mon giron, Héleine y mit sa tête & s'endormit. Or la Mere vint à bout de ce qu'elle prétendoit, car tandis qu'Héleine dormoit sur son giron, elle lui déroba le sceau qui étoit dans sa bourse & le mit dans la sienne. Et quand Héleine fut éveillée & qu'elle eut levé la tête, la Mere prit congé d'elle & s'en retourna à Douvres, puis envoya querir un Maître graveur contrefaire le sceau, lequel l'imita si bien que nul ne le scût que lui & la Mere. Or voyez de quoi la mauvaise Mere s'avisâ pour mieux couvrir son fait, elle prit un couteau & en frappa au cœur le Maître qui avoit contrefait le sceau, & le jeta par la fenêtre en la riviere. Ensuite elle monta à cheval, s'en retourna hâtivement à Londres vers Héleine, & se tient près d'elle & elle lui remit le sceau en sa bourse sans qu'elle s'en apperçut, puis se détourna d'elle. Or il demoura ainsi jusqu'à ce que la Reine accoucha de deux enfans

mâles, dont elle eut grande joie. Alors le Comte de Glocester dit qu'il enverroit une lettre au Roi son Seigneur, pour lui faire savoir que la Reine étoit accouchée de deux beaux Fils, & quel Nom on lui donneroit: & la Mere lui dit que c'étoit à propos. Peu après le Messager partit; son chemin étoit par Douvres; mais la Mere étoit allée devant, & avoit commandé à ses gens que quand le Messager passeroit qu'on lui fit parler, laquelle lui fit bonne chere, disant qu'il la recommandât beaucoup de fois au Roi son fils, & en se disant lui donna à boire d'un breuvage dont le Messager s'endormit incontinent, & elle qui n'attendoit autre chose de lui, alla à sa boîte; & prit ses lettres & les lut, & trouva que la Reine Heleine étoit accouchée de deux enfans les plus beaux qu'on puisse jamais voir. Et la fausse Mere écrivit une lettre où il avoit que le Comte de Glocester mandoit au Roi que sa Dame étoit accouchée de deux chiens, les plus laides & hideuses bêtes qui furent jamais vus, qu'il écrive s'il vouloit qu'on les mit à mort; car ce n'étoit pas chose à garder. Lors ferma & scella les lettres de son faux sceau, & les mit dans la boîte du Messager, puis jeta les deux autres dans le feu.

Quand le Messager s'éveilla, il fut bien étonné, il prit congé d'elle, monta à cheval puis s'en alla vers Rome; & la Mere commanda à ses gens qu'on gardât bien les passages, & s'il passoit aucuns Messagers qui allassent à Rome ou qui en vinsent, qu'on lui amenât, & qu'elle avoit grand desir d'ouïr parler de son fils; & fit garder le passages de tous côtés.

Le Messager chevaucha tant qu'il vint à Rome. Il trouva le Roi Henry, lequel fit très-grande Fête. Ami, dit-il; comment se porte Madame, le Comte

& Marie la Nièce? Sire, dit le Messager, Madame est accouchée de deux beaux enfans; voici des Lettres que le Comte de Glocester vous envoie. Le Roi les prit & rompit le sceau qui étoit semblable au sien. Mais quand il eut commencé à lire, il s'arrêta & fut tout éperdu. Lors il ferma le poing à toutes les lettres les montra au St. Pere, dont il fut étonné, lui demanda de quelle maniere se gouvernoit sa femme; il lui conta comme il la trouva à la Fontaine, comme elle étoit partie de chez son Pere, dont il fut surpris; comme il l'épousa contre la volonté de sa Mere, & si ce n'étoit cela, il ne savoit comment il pouvoit avoir courroucé Dieu; mais qu'il ne put jamais savoir qui elle étoit, dont il étoit mal content.

Quand le Pape pout ainsi parler, tout le sang lui mua, & dit: je erois, vu ce que m'avez conté, que vous avez épousé ma Nièce, fille de ma sœur; car son Pere la vouloit avoir en mariage, elle s'en alla & on ne fait ce qu'elle étoit devenue. Quand le Roi d'Angleterre, l'entendit, il n'eut pas été joyeux quand on lui auroit donné le revenu de deux Royaumes; mais pour les deux bêtes il fut fort dolent. Le Pape lui dit: Mon fils, ne te déconforte point, cecin'est que trahison que l'on a fait à ta femme, & les lettres ne sont écrites que de femme, & peut-être de ta mere. Le Roi dit, elles sont scellées de mon sceau. Le Pape répondit, il peut être emblé & contrefait; nous écrivons une lettre, que nous enverrons par un de mes Messagers, & le Roi en fut d'accord. Lors il écrivit des lettres, & les scella de son sceau, puis les donna au Messager, lequel vint à Douvres, on lui demanda s'il venoit de Rome, il dit qu'oui, venez, dirent-ils, parler à Madame, & vous aurez un beau présent; pourvu que vous lui donniez des

nouvelles de son fils. Je ne puis arrêter, dit le Messager. Il faut que vous y veniez: lors le menerent à leur Dame qui lui fit bon accueil, puis lui demanda s'il ne portoit point des lettres de son fils, il dit qu'oui. Elle lui donna à boire, il s'endormit, elle lui prit les lettres & lui en mit d'autres, dans lesquelles étoit écrit que le Roi mandoit au Comte de Gloucester, qu'il fit brûler la belle Heleine avec les deux enfans aussi-tôt les lettres reçues, & qu'il lui enjoignoit très-expressément. Lors le Messager prit congé, puis s'en alla à Londres, où il trouva le Comte de Gloucester, il le salua, lui dit: Monsieur, le Roi Henry se recommande bien à vous, & vous envoie ces lettres. Ensuite le Comte prit les lettres & les ouvrit; mais quand il les eût lues un peu avant, il s'arrêta, & fut tout surpris; il demanda au Messager: qui t'a donné ceci? d'où est-ce que tu les a prises? alors le Messager dit: le Roi me les donna à Rome, tu mens, dit le Comte. Lors prit le Messager & le fit mettre en prison; mais le Comte étoit dans une grande inquietude, & ne savoit que faire ni dire. Retournons à la fausse Mere qui assit auprès de son Chapelain, lui fit écrire huit paires de lettres qu'elle lui dicta, sans celles qui furent envoyées à Rome, & les scella; après la fausse Mere prit son canivet, & en frappa tellement son Chapelain par la poitrine droit au cœur, qu'il tomba mort à terre, puis le pris & le jettâ par la fenêtre dans la riviere.

Or la fausse Mere fut assurée de bien garder son fait & le celer, puis elle commanda qu'on eût des gens de pays étranges; qu'on ne connût point, jusqu'au nombre de huit, pour porter les lettres l'un après l'autre lors envoya une lettre à Londres, quand le Comte vit la seconde lettre il ne sçut que faire; car il n'osoit

N'osoit

à montrer à sa Dame pour deuil qu'elle en meneroit. Si-tôt fit mander un Messager, & envoya à Douvres dire à la Mere de se transporter à Londres, que sa presence y étoit nécessaire. Elle monta à cheval & vint à Londres: & quand le Comte la vit, il lui montra les lettres, & dit qu'il n'osoit les montrer à la Reine. Pourquoi? dit la Mere, il faut qu'elle le sçache, & moi-même lui dirai. Lors allerent à la Reine & lui conterent ce que le Roi avoit mandé. Alors la Reine s'écria piteusement, disant: vrai Dieu, qu'est-ce ci? comment peut-être changé le grand amour que mon Seigneur me montra quand il se partit de moi? lors le Comte, Marie sa Niece, & toutes les Dames & Demoiselles se prirent à pleurer si piteusement que c'étoit pitié de les voir. Et pendant qu'ils étoient-là, la terce lettre vint qui hâtoit toujours la chose plus que devant.

Le Lendemain matin vint encore une lettre, après dîner encore une autre qui efforçoit toujours la chose. Dame, dit le Comte, que ferons-nous de ceci? nous avons bien besoin d'aide & de conseil. Comte, dit la Mere, les mandemens viennent si-tôt & s'efforcet, que je n'oserois plus m'en mêler, combien que je crois que c'est sans défaire; mais le Roi est si cruel qu'il ne le faut point courroucer. Là fut ainsi jusqu'aux lendemain que la sixième lettre vint & les autres toutes successivement jusqu'aux neuf, dont les dernières furent fort cruelles. Quand la Mere eut tout oui, elle dit qu'on ne pouvoit aller contre les ordres du Roi, mais que le Comte fit à sa guise. Lors se partit & s'en retourna à Douvres, dont le Comte fut dolent, ne sachant que faire; car s'il ne faisoit le commandement du Roi il étoit détruit à toujours: d'autre part quand il regardoit à faire mourir la Dame qui

B

lui étoit tant bonne, le cœur lui crevoit de dépit. Sire, dirent les Conseillers, vaut mieux faire mourir une femme, puitqu'il plaît au Roi, que vous & quatre-vingt autres mourüssent; car si le Roi vous menoit guerre vous seriez à la fin détruit.

Comme le Comte de Gloucester fit occuper un bras à la Reine Heleine, & comme Marie de Gloucester fut brûlé au lieu d'Heleine.

Quand le Comte eut oui le Conseil, il prit la neuvième lettre, & la porta à la Reine Heleine, & la lut de bout en bout devant elle, laquelle en pleurant lui dit: voici un dur commandement pour moi. Or faites ce qui vous est ordonné, je vous pardonne ma mort. Dame, dit le Comte il me faut prendre enseigne de vous, que je garderai, afin qu'il ne dise pas que ce soit un autre, & que je n'ai accompli son commencement. Tenez dit Heleine, voici ce point où est l'anneau avec lequel le Roi m'épousa, & lui dites, qu'il lui souviene du grand amour qu'il me montra quand il me le mit au doigt & les deux beaux enfans que je lui ai portés, lesquels il fait mourir innocemment. Alors le Comte fut courroucé, & se pâma presque de déplaisance, mais quand il pensa qu'il falloit que cela fut, il prit cœur, & fit un Agent qui lui coupa le bras assez près du poing & eut parfait le surplus, mais le commun de Londres étoit si ému pour la Dame secourir, que si on l'eut menée hors ils eüssent tué le Comte. Il fit tenir conseil, & fut décidé qu'on la garderoit jusqu'au point du jour. Il fit garder son Palais pendant la nuit, & le Comte étoit auprès d'Heleine qu'il confortoit & aussi sa Nièce Marie,

qui sur toutes vouloit désespérer, & disoit que si Madame mouroit qu'elle même se tueroit ou qu'elle se lanceroit au feu avec elle, dont le Comte avoit plus affaire à sa Nièce qu'à la Reine; tant que Marie se jeta aux pieds de son Oncle, disant qu'elle vouloit mourir avec sa Dame. Nièce; dit le Comte, il ne te peut; Dame, dit elle, je prendrai deux enfans de drapeaux, & les porterai sous mon manteau, par ainsi les deux enfans seront sauvés, & Madame ault. Lors la Reine Heleine tomba pâmée sur Marie, on ne savoit à laquelle entendre, Marie, s'écriant dit: Oncle, sauvez Madame Heleine avant que je meure: car j'en mourrai plus joyeusement. Nièce, dit le Comte, puitqu'ainsi est que vous voulez mourir pour Madame, il vous faut couper un bras comme à elle, afin qu'on puisse demain penser ou dire que c'est Madame Heleine; promptement Oncle, dit Marie, faite de moi tout ce qu'il vous plaira. Lors étendit le bras, & on lui coupa comme on avoit fait à Heleine: la chronique dit, qu'elle ne saigna point ni n'en fut point émue. Lors le Comte prit le bras & le serra, & tant qu'il vécut, il ne fut nuit qu'il ne le coucha avec lui en mémoire d'elle qu'il aimoit tant. Ensuite le Comte prit les deux enfans, lia le bras d'Heleine au côté de l'un, l'enveloppa d'une pièce de son manteau qu'il fit couper pour les emmailloter, les chargea à Heleine en son giron & lui dit, qu'elle vint vers le Port où les bateaux étoient. Il vint un bateau en dehors des autres vaisseaux, & il n'y avoit rien dedans. Lors le Comte la fit entrer en dedans avec ses deux enfans & lui donna un baril de vin avec trois pains. Or s'en va Heleine qui jamais à Londres n'entra. Le Comte revint au Palais, & trouva sa Nièce prête, elle avoit contrefait deux enfans de

drapeaux, puis envoya querir le Bourreau pour apprêter le feu en une Isle où nul ne pouvoit entrer sinon en bateau, & lui dit: dépêche-toi, Madame est prête, & passée du jour, je ne veux pas que le commun la voye. Alors il prit sa Nièce la mena bouchée tenant ses deux enfans entre ses bras, tellement que chacun les pouvoit voir; il y avoit tant de peuple sur la rive de la mer, qu'à peine pouvoit-on passer, & disoient tous: nous ne valons rien de la laisser ainsi mourir, & l'eussent délivrée si le Comte n'eût fait venir tant de gens d'armes rangés de toutes parts, tellement que personne n'en pouvoit approcher, hors seulement le Comte de Glocester qui menoit sa Nièce Marie, & le Bourreau qui croyoit que ce fut la Reine Heleine à laquelle il avoit coupé le bras, & la Dame fut brûlée, dont le peuple menoit grand deuil. Puis le Comte s'en revint au Palais, & entra dans la chambre où le bras de sa Nièce étoit & courrut l'embrasser en criant hautement, & si fort que chacun l'entendoit.

*Comme la Reine Heleine arriva auprès d'une forêt,
& comme elle perdit ses deux enfans.*

LA bonne Reine Heleine étoit en grande peine & danger; laquelle passa la mer & vint en Bretagne, descendit à terre, vint en un Rocher à côté d'une grande forêt, & prit avec elle ses deux enfans, du pain & son baril, puis s'assit sur le bord de la mer, & aussi-tôt qu'elle fut hors du bateau, il s'en retourna à Londres au lieu où il avoit été pris, & Heleine demeura sur le bord de la mer avec ses deux enfans en son giron, elle tira ses deux mammelles, & mit en leur bouche à chacun la sienne pour les allaiter, puis elle prit un peu de pain, & le mit dans sa bouche, car elle étoit devenue si foible qu'elle ne se

pouvoit nullement soutenir. Lors commença à pleurer piteusement & dit: Vrai Dieu, que ferai-je? quand je pensé que ma plus loyable amie ma retiré de la mort, & la reçue pour moi, dont je suis bien dolente; car au-li-bien ne puis-je échapper. Or je suis celle qui n'ai qu'une main dequoi je me puisse aider, je ne saurois du tout gouverner ni tenir mes deux petits enfans. Ainsi qu'elle se larmentoit elle s'endormit un peu, & pendant qu'elle dormoit, il sortit de la forêt un Lion & un Loup, lesquels prirent les enfans & les porterent un peu avant dans le bois. Il y avoit dans cette forêt un bon Hermite, lequel étoit allé dehors de son hermitage, si bien qu'il vit le Loup & le Lion qui se combattoient ensemble pour avoir les deux enfans, & quand l'Hermite les vit, il s'approcha d'eux, & le Loup se sauva & laissa l'enfant; il suivit le Lion, mais il se retira dans son terrier. Lors l'Hermite prit l'enfant & le porta en son hermitage, puis retourna vers le terrier du Lion, lequel avoit emporté l'autre, & il écouta tant que le Lion sortit pour aller chercher sa proie en la forêt, & quand il fut éloigné, l'Hermite entra dans le terrier & trouva l'enfant sain & sauf, il l'emporta en son hermitage avec l'autre, & lui mit nom Lion, & à son frere, qui portoit le bras de sa Mere lié à son côté, il lui mit nom Bras: or Lion & Bras furent avec l'Hermite, qu'on nommoit Felix, & les nourrit pendant seize ans. Lion fut saint Martin de Tours en Touraine, & Bras son frere fut saint Brice, comme vous verrez ci-après.



Comme la Reine Heleine s'éveilla, & ne trouva pas ses deux enfans: & comme elle vint à Nantes en Bretagne.

Nous vous dirons qu'Heleine à qui les bêtes prirent ses enfans tandis qu'elle dormoit en la forêt & quand elle fut éveillée elle ne les trouva pas. Lors elle jeta un cri, disant: vrai Dieu! qu'est-ceci? je suis de pauvre heure née; car je vois que la fortune m'est bien contraire. Or je suis sûre que nul n'est ici hors les bêtes qui ont dévorés & mangés mes enfans, vrai Dieu! pourquoi m'ont-ils laissés? or je ne fais à qui avoir recours, & tomba pâmée. Lorsqu'elle fut un peu revenue, elle regarda vers la mer, & vit des Marchands venir, elle alla à eux. Quand elle fut dedans, elle leur conta l'aventure de ses deux enfans & comme elle les avoit perdus: dont le Maître Marinier fut le même, qui au bout de seize ans après, passa les deux enfans au même endroit où il prit Heleine. Voici comment, au bout dudit tems le bon Hermite se trouva avec les deux enfans, lesquels prirent congé de lui, & entrèrent dans le vaisseau pour chercher leur Pere & Merc; mais ils eurent bien à courir avant que de les trouver, comme vous apprendrez ci-après. Or tant navigua le bateau où étoit Heleine, qu'il arriva en Bretagne, là elle descendit, prit congé des Mariniers, & s'en va quérir l'aumône pour vivre: elle vint à Nantes en Bretagne, là il trouva une hôtesse qui logeoit des pauvres gens pour la moitié de la quête qu'ils faisoient, & ne logeoit que des femmes; Heleine y resta l'espace de seize ans, puis s'en alla.

Comme le Roi Buthor évan allé pour assiéger Rome, fut tué par le Roi Henry.

OR parlons du Roi Henry d'Angleterre, qui étoit à Rome deux cens ans après l'Incarnation de notre Seigneur: le Roi Buthor d'Arménie vint à éger Rome; pour lors le Pape étoit St. Clément, lequel sortit en armes, accompagné du Roi Henry, Pere de S. Martin & de S. Brice; le St. Pere fut abattu en la bataille par Buthor: & quand Henry le vit à terre, il donna à Buthor tel coup de lance qu'il lui passa outre le corps, tellement qu'il fut contraint de se retirer de la meée, & manda ses Médecins; lesquels lui dirent qu'il se recommandât à Mahon & à ses Dieux, ce qu'il fit, mais rien ne lui valut, car en retirant le fer de son corps il mourut, & les Payens furent détruits; les Romains & les Anglois eurent victoire, ce fut là où le Roi Henry conquist les Armes d'Angleterre à trois Léopards, que portoit le Roi Buthor: quand tout fut achevé, Henry demanda congé pour revenir à Londres vers la Reine Heleine, que fort desiroit de voir, ce que le Pape lui accorda, & lui dit, à ce que vous m'avez conté, je crois que vous avez ma Nièce, la fille d'Antoine de Constantinople; informez-vous d'elle si elle le connoît, & me le faites savoir, Henry dit qu'il le feroit. Lors partit pour s'en retourner en Angleterre.

Comme le Roi Antoine convertit le Roi Grambaute qui étoit Sarasin, & fut Chrétien depuis.

Revenons au Roi Antoine de Constantinople, lequel alloit pour chercher sa fille Heleine, & vint en Baviere, dont étoit le Roi Grambaute qui étoit Sarasin & fut Saint depuis: ledit Roi avoit un Palais qu'il faisoit nommer Paradis, & se nommoit Dieu en terre. Il avoit fait un homme d'airain près

de son siège, dans le quel étoit un Diable, & disoit tout ce que le Roi vouloit savoir; il y avoit une fille qu'on nommoit Cloriande, qui croyoit en Dieu; mais elle n'étoit pas baptisée, & son Pere la voulut prendre pour sa femme. Pour cet effet il fit savoir à ses gens qu'il vouloit se marier, mais qu'il ne vouloit point d'autre femme, que celle que son Dieu d'airain lui donneroit.

Lors fit apporter ce Dieu d'airain, & lui demanda qu'elle femme il prendroit. Il répondit: Cloriande ta fille. Et lui dit, que c'étoit ce qu'il demandoit. Cloriande ne l'osoit refuser, mais ne pensoit pas moins; car le lendemain partit de la Cité au point du jour toute seule sur un cheval. Et quand elle fut hors alla à l'Hôtel du Roi Antoine de Constantinople, qui crut que c'étoit sa fille Heleine, il piqua son cheval: criant; vous ne gagnerez bien à fuir: or ai-je trouvé ce qu'il y a long tems que je cherche; à ces mots elle se retourna. Lors il vit bien que ce n'étoit pas elle, & lui demanda qui elle étoit. Elle lui dit qu'elle étoit fille du Roi Grambaut, & lui conta pourquoi elle s'en alloit. Alors le Roi Antoine se souvint de sa fille la quelle s'en étoit aussi allée pour éviter ce péché, commença à pleurer. Il lui demanda si elle vouloit croire en Dieu. Elle dit que oui; mais que son Pere n'y croyoit pas. Lors il s'en alla avec Cloriande vers le Roi Grambaut, & lui dit: Chien, si tu ne crois en Jesus-Christ, je te tuerai. Au si-ist il tira son Epée, & le frappa si rudement qu'il le renversa par terre; puis frappa sur les autres & en mit à mort une partie, & fit sauter le reste par les fenêtres, si bien que la place fut à lui; il sortit avec Cloriande & ferma l'huis du Palais, en priant Dieu dévotement qu'il lui voulut aider.

Lors An oine viht à l'Idole, & le conjura de par Dieu, tant qu'il fit sortir le Diable qui étoit dedans, en bruyant hideusement, ce que voyant le Roi Grambaut, se convertit, fut baptisé & eut nom Louis, lequel laissa tout & se fit Hermite, dont après sa mort fut reconnu pour Saint: & Cloriande tint le Royaume, & n'eut point changé son nom.

Alors Antoine partit, se mit sur mer & vint débarquer en Flandres, qui étoit alors Sarrafine; mais il y avoit une Abbaye de Dames à l'Ecluse, où Heleine avoit demeuré quelque tems, & là le Roi vint demander si elle n'avoient point oui parler d'Heleine: l'Abbesse le regarda, & lui dit que oui; & lui conta comme à son arrivée les cloches sonnerent toutes seules, & comme elle s'en alla pour que le Roi Cantebrou la vouloit avoir. Lors le Roi s'en alla & se mit en mer, jurant que jamais n'arrêteroit jusqu'à ce qu'il l'eut trouvée.

Comme le Roi Henry arriva en Angleterre, & peu après le Roi Antoine: & comme la Mere Reine & les faux Messagers furent brûlés.

Maintenant nous reviendrons à Henry, Roi d'Angleterre, qui venoit de Rome par Boulogne, & de là envoya un Chevalier devant pour annoncer sa venue. Lors le Chevalier se mit en mer & vint à Londres, où il trouva le Comte de Gloucester, & lui dit que le Roi venoit, & qu'il se recommandoit bien à lui & à Heleine son épouse. Quand le Comte l'entendit, il le regarda & lui dit: puiqu'il l'aimoit tant pourquoi me l'a-t-il fait brûler avec ces deux enfans? Ah! Dieu s'écria le Chevalier, & lui dit: Meurtrier, qu'est-ce que tu viens de dire? As-tu fais mourir la meilleur créature qui fût au monde? Or t'en va à toujours. Je n'en ferai

rien, dit le Comte, j'irai au devant. Et quand le Roi le vit eut grande joie; lors demanda au Comte, comme se portoit Heleine & Marie sa Nièce. Et il répondit qu'elles se portoient bien, Dieu merci. Le Comte se retourna, & eut le cœur serré, mais il n'en fit nul semblant; le Roi lui dit, Dieu en soit loué; car il me tarde bien que je voie ma chere Dame & bien aimée Heleine. Lors voguerent tant qu'ils vinrent à terre, & monterent à cheval, en chevauchant vers Londres rencontrèrent la vieille Reine, Mere d'Henry, qui vint audevant d'eux & se jeta aux pieds de son fils; faisant semblant d'être pâmée, dont le Roi eut grande pitié. Il la salua, disant: ma Mere, faites bonne chere, car nous sommes en bon point, Dieu merci; elle répondit qu'elle n'avoit pas sujet de montrer joie, surtout depuis que le meurtrier Comte avoit, disoit-elle, fait mourir celle que j'aimois mieux au monde: C'étoit Heleine ma fille, & ses deux enfans les plus beaux que jamais furent nés de mere. Quand le Roi l'ouit il fut émerveillé & s'écria au Comte, à la mort, dit-il. Le Comte en grande peur, alors il dit, ce que j'en ai fait, ça été par votre commandement: le Roi dit qu'il mentoit, & qu'il étoit un traître, il y paroît bien: car tu me mandois que c'étoit deux chiens que j'avois engendrés, & c'étoit deux beaux enfans que tu m'as mis à mort: quand le Comte ouit ainsi parler de deux enfans, il vit bien qu'il y avoit de la trahison, & s'en voulut excuser; mais la Mere dit: Mon fils, je ne crois pas que tu aime tant Heleine comme tu dis, ainsi tu dois prendre vengeance de celui qui a fait mourir ta femme & tes enfans. Le Roi irrité plus que devant, tira son épée, pour en frapper le Comte; mais les Chevaliers se

mirent entre deux & demanderent au Comte comme il avoit osé ce faire: il lui répondit que le Roi lui avoit mandé par neuf paires de lettres scellées de son Sceau, apportées par neuf Messagers, dont il étoit prêt de donner preuve devant le Roi, qui dit, que de ce il n'étoit rien, & que s'il le pouvoit prouver il le tenoit quitte; le Comte dis que oui. Alors monterent tous au Palais menant grand deuil: là fut le Comte en grande tristesse; car la Mere s'écrioit pourquoi on ne se hâtoit de le mettre à mort, mais elle faillit. Aussi-tôt le Comte fit venir tous les neuf Messagers devant le Roi Henry pour visiter le fait. Il vint un Messager au Palais devant le Roi qui lui dit qu'il y avoit un Roi & ses gens logés dehors la Cite, lequel étoit le plus déconforté qu'on put s'imaginer; & qu'il lui plut de venir s'ébattre où il étoit. Le Roi lui demanda qui il étoit. Le Messager répondit, que c'étoit le Roi de Constantinople. Alors le Roi dit, s'il est plus triste que moi il l'est beaucoup. Lors fit enfermer les Messagers, puis monta à cheval, & alla le trouver, il lui demanda d'où il étoit, & d'où il venoit. Le Roi Antoine lui répondit, qu'il cherchoit sa fille Heleine, Henry lui conta aussi son aventure au sujet d'Heleine sa femme, & comme le Comte de Gloucester l'avoit fait mourir & ses deux enfans.

Quand le Roi Antoine l'entendit tout le sang lui frémit, & demanda à Henry qu'elle fille c'étoit. Il lui répondit qu'il ne savoit pas: mais lui conta comme il la trouva à la Fontaine, comme il l'emmena en son Palais, ensuite comme il l'épousa contre le gré de sa Mere. Alors Antoine s'écria, disant: Heleine ma fille, Dieu veuille avoir ton ame.

Quand Henry fut qu'Heleine étoit fille du Roi

Antoine, il se courrouça plus fort que devant, & fondoient tous en larmes, il ne savoit auquel entendre; là fut un grand deuil de tout côté. Quand chacun fut revenu à soi, le Comte fit venir les neuf Messagers devant le Roi chacun sa lettre en main, ainsi qu'ils les avoient apportées, le Roi les lut toutes neuf & regarda les Sceaux, dont il fut émerveillé; on fit juger les Messagers les uns après les autres, pour savoir d'où ils avoient apportés ces Lettres: le Messager du Pape dit qu'il les avoit apportées de Rome. Lors Henry s'écria à haute voix, disant que le Pape l'avoit trahi, & jura qu'il détruiroit Rome, qu'il feroit pendre & étrangler le Pape & tous les Cardinaux. Ensuite on fit venir les autres Messagers, qui tous se parjurèrent, hors un, lequel dit qu'il ne savoit ce qu'on lui vouloit faire, mais que pour sauver son ame il diroit la vérité. Quand la vieille entendit cela, elle se mit en avant & dit qu'on avoit tort de laisser tant vivre le Comte, qu'elle vouloit qu'on le dépêchât. Lors le Comte s'avança & dit au Roi: Sire quand vous vous en allâtes vous me laissâtes en possession de votre Royaume, lequel ai & aurai tant que je l'aye rendu, pour ce je mets la main sur cette femme, comme celui qui a le pouvoir de ce faire & la mettre en prison, tant que je sache qui a fait trahison. Lors la vieille s'écria à son fils dont peu lui valut, car le Roi commença à douter, & ne s'y opposa point. Antoine fit signe qu'on la mit en prison. Quand elle fut en prison, le Messager affirma qu'elle lui avoit donné la Lettre en sa main en la ville de Douvres; mais que s'il eût sut que ce fût été pour faire tel déplaisir à Heleine, qu'il se ferois plutôt laissé couper bras & jambes: mais que puisqu'il avoit apporté la mort, lui-même la vouloit

recevoir & prendre en gré. Alors Antoine dit, que le Messager du Pape & celui qui avoit dit la vérité, s'en iroient quittes, & tous les autres seroient mis à mort. Henry en fut d'accord. Lors Antoine demanda congé à Henry de parler à sa Mere à sa volonté, & de fait il parla, & lui dit qu'il vouloit se marier. Et quand la vieille l'ouit ainsi parler, elle fut toute réjouie & dit au Roi: je vous promets qu'avant qu'il soit trois mois je ferai mourir mon fils, & vous ferai Seigneur d'Angleterre.

Quand le Roi l'entendit tout le sang lui frémit, car il vit bien qu'elle étoit mauvaise; mais il fit semblant d'être joyeux, il la prit par le bras & la mena en la Salle où les tables étoient mises pour dîner, & Antoine asit la vieille auprès de lui, & quand on eut diné chacun s'en alla ebattre, & là devisèrent ensemble, tant qu'elle requit au Roi de changer de ceinture, parce que celle du Roi lui plaisoit mieux que la sienne; le Roi lui dit qu'il le feroit volontiers, & donna sa ceinture à la vieille, qui la ceignit pour l'amour de lui; & le Roi ceignit celle de la vieille avec les joyaux qui étoient attachés après, afin que la bourse dans laquelle étoit le faux sceau, elle s'en aperçut, & lui dit de mettre sa bourse, qu'elle lui donneroit les plus beaux joyaux de son coffre, & le Roi lui dit, qu'il n'en feroit rien s'il ne savoit ce qu'il y avoit dedans, & elle répliqua qu'il ne lui appartenoit pas de le savoir, elle le voulut prendre par la Robe, mais le Roi fit un contre-faut, & sortit du Jardin, & enferma la vieille dedans. Lors regarda en laditte bourse & trouva le sceau du Roi contrefait, il le porta au Roi Henry, & il demanda au Comte, où étoit le sceau d'Heleine, il dit qu'elle l'avoit. Je n'en fis cependant que trois, dit Henry, & j'en

trouve quatre. Par ainsi dit Antoine celui de votre Mere est faux, & c'est elle qui nous a trahis, Lors la vieille fut mandée, & on lui dit les faits, & que pour la trahison elle devoit être brûlée. Lors s'cria fort, mais rien ne lui valut, car on alla querir les faux Messagers, & on apprêta les buchers pour les brûler. Alors Henry dit à sa mere qu'elle se hatât de dire la vérité; car le fait étoit prouvé contre elle. Alors la Mere dit comme elle avoit pris le Sceau d'Heleine pendant qu'elle dormoit en son giron. Et comme elle tua le Maître qui l'avoit contrefait & le Chapelain qui avoit écrit les fausses lettres, puis comme elle les jetta par une fenêtre dans la riviere. Lors Antoine dit qu'elle étoit mauvaise meurtriere, & qu'elle avoit bien mérité la mort: aussi-tôt on l'attaché à l'attache & fut brûlée avec les sept faux Messagers. Quand cela fut fait, les Seigneurs revinrent au Palais en grande tristesse. Alors Henry demanda au Comte s'il n'étoit rien resté d'Heleine: Oui, dit le Comte, car avant que de la faire brûler je lui coupai un bras, pour faire voir les enseignes sûres que j'avois obéi à votre commandement. Le Roi dit, ce fut un piteux commandement, or apportez ce bras: le Comte l'alla querir & lui apporta celui de sa Nièce Marie. Aussi-tôt Antoine le prit & le regarda, en disant: ce bras n'est point de ma fille, or je vois bien qu'elle n'est pas morte; ainsi je veux l'aller chercher. Henry dit: Dieu veuille alléger vos douleurs, & aye l'ame de celle qui sans cause est morte. Hélas! dit le Comte, je le dois mieux dire que nuls; alors se prit fort à pleurer; & se pâma de tristesse: Henry lui dit, ne vous chagrinez point; car nous vous tenons pour quitte & excusé du fait. Puis le Comte dit, je suis celui qui ai sujet

de pleures plus que personne au monde, & vous d'être tous bien joyeux. Pourquoy, dit Henry? hélas dit le Comte; or il est tems que je le dise, sachez que Madame Heleine n'est pas morte, s'il plaît à Dieu ni vos enfans, je les mit dans un bateau sur mer, le bras que je lui fit couper, je l'ai lié au côté de l'un de vos enfans, & leur mit dans le bateau du pain & du vin, les recommandai en la grace de Dieu, & ne sais où ils arriverent. Or je vais vous dire pourquoi je dois pleurer: Marie de Glocester qui aimoit Heleine sur tout autres vint à elle & lui dit: Puisqu'ainsi est qu'il vous faut recevoir la mort: pour cette cause moi-même je veux la recevoir pour vous & la prendrai en gré; car je sais bien que si vous mouriez, la grande punition pourroit retomber sur certains peuples; au contraire que ce soit moi, il n'en peut resulter aucun mal; il vaut mieux que je meure que cent meurent, d'ailleurs vous n'avez point mérité la mort. Marie, dit Heleine, ni vous non plus; mais au plaisir de Dieu j'obeirai à Monseigneur, & Dieu aura merci de moi, s'il lui plaît. Quand j'ouis ceci, j'en eut grand pitié, tellement que je demandai à Marie si elle vouloit tenir ce qu'elle avoit promis, & dit que oui. Lors il fallut couper un bras comme à Madame Heleine, afin qu'on pensât plus sûrement que se fut elle, puis la menai brûler au point du jour comme si c'eut été la Reine Heleine & deux petits enfans contrefaits de drapeaux & enmaillotés furent aussi brûlés, dont j'ai le cœur bien pénétré de douleur; mais je le fit pour sauver votre femme & vos deux enfans. Quand les deux Rois l'eurent entendus, ils furent très-satisfait, & le Roi d'Angleterre dit au Comte: pour récompense de ton bon & loyal service, je te donne à toi & tes heirs,

sans que mon successeur en puisse faire tort après moi, la septième partie d'Angleterre, & tout le Royaume où tu passeras (x ou leptu pourras dire, je suis Seigneur de ceci, & avec ce je te laisse la possession de mon Royaume à garder comme tu as fait ci-d. vant à présent; & jusqu'à mon retour; car je promets à Dieu que jamais je ne reviendrai en Angleterre tant que je n'aurai ma femme Heleine & mes deux enfans; & Antoine jura que jamais ne le quitteroit tant qu'ils Peussent trouver. Et le Roi Amaury d'Ecosse alla avec eux, lequel se fit baptiser & fut fort joyeux, comme vous entendrez ci-après.

Comme les deux enfans partirent d'avec l'Hermite, & vinrent en Baviere, à Londres, à Boulogne, ensuite à Amiens où ils furent baptisés, puis après vinrent à Tours en Tourainne.

Nous reviendrons aux enfans, qui sont es-déserts avec l'Hermite qui les a nourri l'espace de seize ans ou environ, celui qui avoit le bras de sa mere lié à son côté, il l'appelloit Bras, & celui que le Lion avoit emporté, il l'appelloit Lion, lequel vivoit de volailles, cerfs, biches & autres bêtes qu'il prenoit, couchoit à terre sans lit: & Bras ne mangeoit que des herbes & racines comme faisoit l'Hermite, & pour sa foible nourriture ne pouvoit coucher durement comme Lion son frere, & ce néanmoins ils ne couchoit que sur des feuilles: l'Hermite qui les nourrit fut Felix; il arriva un jour que le prud'homme Felix alloit se promener avec les deux enfans en un bois, tant qu'ils vinrent assez près de la mer. Voici, dit-il le lieu où je vous trouvai entre les bêtes, & vous sauvai de mort. Comment! dit Lion, sommes-nous trouvés? n'êtes vous pas notre Pere? l'Hermite dit, non. Alors les deux freres voulurent savoir d'où ils étoient

étoient, & qui étoit leur mere; l'Hermite dit, je vous trouvai entre un Lion & un Loup, lesquels se combattoient ensemble pour vous avoir, & quand j'approchai le Lion vous prit & vous emporta: Après j'approchai du Loup; & quand il me vit, il laissa votre frere lequel avoit un bras lié à son côté, & pource je l'ai toujours appelé Bras, & vous que le Lion emporta, je le poursuivis, & le vis entrer en son terrier. Lors je portai Bras en mon Hermitage, puis retourner vers le terrier du Lion, & écoutai tant que je le vis sortir pour aller querir sa proie, & quand il fut éloigné j'entrai en son terrier où je vous trouvai sain & sauf, je vous portai en mon Hermitage avec votre frere, & depuis je vous ai toujours appelé Lion, & vous ai nourris & élevés de ce que j'ai pu. Alors les deux enfans dirent, que puisqu'il n'étoit pas leur pere, ils s'en vouloient aller pour le trouver. Le bon Hermite fut fâché de ce qu'il avoit dit, & ainsi qu'ils devoient vint un Marinier navigant sur mer; c'étoit le même qui trouva sur mer la Reine Heleine quand elle perdit ses deux enfans lorsqu'elle dormoit.

Le Marinier dit, il y a environ seize ans que je vis une Dame en cette place qui étoit bien dolente; encore vois-je là ces enfans, mettons nos Batteaux à bord, ce qu'ils firent. Incontinent l'Hermite vint à eux, leur demandant au nom de Dieu où ils alloient & quelle part ils tiroient: ils dirent qu'il y avoit environ seize ans qu'ils trouverent une Dame en cette place qui n'avoit qu'une main, étoit très-décorfortée pour ces deux enfans qu'elle avoit perdus, & qu'on avoit, dit-elle, pris à côté d'elle pendant qu'elle dormoit, & ne sentit comme on les lui ôta, & avoit pensé que les bêtes les avoient dévorés; je

la mis en mon batteau pour l'amour de Dieu & pour la grande pitié qu'elle me faisoit. Lors nous arrivâmes en Bretagne, où elle prit congé de nous. Lion & Bras dirent que c'étoit leur Mere, il nous la faut chercher : Marinier, veuilliez nous passer outre mer où il plaira à Dieu que nous arrivions, & les Mariniers répondirent qu'ils le feroient volontiers.

Alors les deux enfans prirent congé du bon Hermite, & Bras cueillit des herbes & des racines un grand faix pour lui manger, ainsi qu'il avoit accoutumé avec l'Hermite : mais Lion n'en voulut point, car il aimoit la chair.

Puis ils se mirent en mer, & tant nagerent qu'ils vinrent en Allemagne ; & quand ils furent arrivés sur terre, le Marinier les vêtis & chaussa que point ne l'avoient appris, & leur donna de l'or & de l'argent pour eux vivre, leur montra comme on faisoit. Les deux enfans prirent congé des Mariniers, & s'en allerent en Allemagne & vinrent en Baviere ; ils allerent vers le Palais où étoit la Reine Cloriande, qui étoit appuyée aux fenêtres, elle regarda en bas & vit ces deux enfans si beaux qu'elle y prenoit plaisir. Alors la Reine s'en alla dîner & se souvint des enfans qui étoient dehors, & commanda qu'on fit entrer ces deux enfans ; car je leur veux demander de quel pays ils sont. Le Messager vint leur dire que la Reine les demandoit, mais Bras dit, qu'il n'iroit point qu'on eut dit : Lion le prit par la main, & dit qu'il y devoit aller, car les tables y étoient mises.

Lors Lion & Bras monterent au Palais, & se présentèrent devant la Reine Cloriande, qui leur demanda d'où ils étoient & d'où ils venoient. Ils lui dirent qu'ils cherchoient leurs Pere & Mere. Enfans,

dit-elle, je vous prie de demeurer avec moi. Dame, dit Lion, nous le ferons volontiers. La Dame dit, vous me paroissez être issus de bonne Maison, & lui demanda comme il a oit nom : Dame, dit-il, j'ai nom Lion. Lion, dit-elle, je vous fais mon depeutier ; mon enfant, dit-elle à Bras, comment est votre nom ? Dame, dit-il, on m'appelle Bras. Elle lui dit, vous viendrez tous les jours avec moi à l'Eglise & servirez Dieu ; car je vois que c'est votre estat. Bras dit, je ferai tout ce qu'il vous plaira. Là resterent une espace de temps : mais il leur convint partir ; car le Comte de Gloucester manda à la Reine Cloriande qu'il la vouloit avoir en mariage ; mais elle n'y voulut consentir. Lors le Comte fit assembler son Armée, & fit assieger Baviere ; la Reine se défendit long-temps ; mais le Comte y fut tant qu'il affama la Ville, dont les pauvres gens eurent grande nécessité. Quand Lion vit cela, il fit savor aux pauvres gens qu'ils vinssent à la Cour, & qu'il leur feroit du bien ; avant qu'on vint à table, Lion donna aux pauvres pain, vin, rôti & tout ce qui étoit apprêté pour le dîner, dont les cuisiniers courroucerent fort & conspirerent trahison contre lui.

Il en vit un qui étoit cuisinier de la Reine, lequel ne croyoit pas en Dieu, il dit à Lion qu'il vouloit réduire sa Maîtresse en pauvreté, & qu'on ne devoit donner pour Dieu que le menu relief, & que Dieu étoit assez riche : mais Lion dit que Dieu en rendoit deux fois autant. Qu'ai-je à faire de ton Dieu ? dit le Payen, je ne croirai en lui non plus qu'en un chien. Quand Lion ouï ces paroles, il tira son couteau & l'en frappa par le côté, il courut vers la Dame en criant, & lui dit que si elle le regardoit long-temps, qu'elle en seroit fâchée, & qu'il vouloit

flamer la Cité, & qu'il l'avoit trahie, pour ce faisoit-il tels dégats des biens de la Cour, qu'il les avoit données aux habitans de la Ville, & qu'elle, ni toute sa Cour, n'avoient rien à dîner.

Alors la Reine fut triste, elle manda Bras, & lui dit que son frere vouloit trahir la Ville en affirmant la Cour, dont si ce n'étoit pour l'amour de vous je le ferois mourir à cette heure: dès-à-présent je vous bannis de ma Cour tous deux, & qu'incontinent vous sortiez de la Ville, ou je vous ferai mourir. Elle les fit mener au Comte de Gloucester, dont Lion fut triste quand il l'entendit: mais ils s'en osa excuser. Alors le Payen mena les deux enfans hors de la Ville avec huit autres; mais ils n'allerent pas loin que le Payen voulut frapper Lion, mais il tira son couteau duquel il le tua, ils se défendirent contre les sept autres, tant qu'il vint un Chevalier Anglois marchant droit à eux: Bras s'écria, disant: venez nous aider contre ces mauvais Allemands; puis mena les deux enfans au Comte de Gloucester, lequel leur demanda qui ils étoient, il lui dirent ce qu'ils en savoient. Alors il demanda à Bras ce que c'étoit qu'il portoit en son sac, il lui dit que c'étoit un Bras, & il lui demanda d'où il venoit; Bras lui dit qu'il n'en savoit rien. Lors le Comte se souvint d'Heleine; mais il ne savoit que penser. Or dirons de la Reine Cloriande qui étoit fort inquiète pour les gens qui n'avoient rien à manger; tandis qu'elle y pensoit, il vint un des Cuisiniers qui dit que chacun allât s'asseoir à table, & que toutes les broches étoient garnies de rôts, qu'il y avoit des biens en la cuisine deux fois plus que Lion n'en avoit données. Quand la Reine ouit ces paroles elle fut fort surprise, en remercia Dieu dévotement, & vit bien qu'elle

avoit cassé mal-à-propos Lion & son frere, & dit, que si elle avoit jamais Lion qu'elle le feroit Roi. Et depuis les vivres furent extrêmement rares parmi la Cité, dont les pauvres gens regrettoient fort Lion, pleurant tendrement, lui disoient-ils, qui nous étoit si bon aumônier. Lors il convint à la Dame de rendre la Cité, s'accorda avec le Comte: il le mena à Londres pour faire les Noces; la Dame reconnut là les deux enfans, leur fit de beaux présens, & pria le Comte qu'il les aimât: ce n'étoit pas sans cause; car ils étoient les droits héritiers du pays.

Les deux enfans restèrent à Londres l'espace de six mois, puis s'en allerent pour cause que Cloriande prit Lion en amitié, elle le manda secrètement en sa chambre; Lion y alla, & la Dame lui dit: Bel enfant, je vous trouve si gracieux & aimable, que je vous veux pour ami. Quand Lion l'entendit, il fit semblant d'en être bien joyeux: mais la même nuit Lion prit congé du Comte, en lui disant: Sire, nous vous avons servi, or nous est nécessaire de partir, car nous avons besoin d'aller en autre terre: nous vous prions de nous donner congé. Le Comte dit, à votre commandement; & leur fit donner or & argent, & donna à Lion un beau & riche manteau, & le lendemain matin, Lion se leva & s'en alla porter aux pauvres de Londres tout l'or & l'argent que le Comte lui avoit donné, & n'en garda maille ni denier. Alors ils partirent de Londres: Lion alloit à cheval, & Bras alloit à pied, ils vinrent au port où ils trouverent un bateau, ils entrerent dedans & voguerent tant qu'ils vinrent à Boulogne, & là y avoit guerre; car le Comte de Flandres qu'on nommoit Athenor, assiegea la Cité de Boulogne. Dans ce temps le Châtelain dedit Boulogne avoit livré une bataille en

mer à la gent Sarraïne : par un vendredi Lion alla s'offrir au Chatelain, lequel le fit Chevalier, & Bras aussi, lesquels vinrent à l'encontre d'Atenor, qui d'un coup l'abattit à terre, & Lion dit, faux mechant, prétends-tu nous détruire ? lors il haussa son épée, & en trappa le Turc de tel force qu'il lui coupa le bras dont il tenoit son écu, & perdit tant de sang qu'il en mourut. Lion fut aussi-tôt attaqué de tous côtés, & Bras son frere se défendoit vaillamment, ainsi que tous les Chrétiens, ils firent tant qu'ils reprirent le Chatelain, que les Turcs emmenoièrent, dont Lion eut telle joie qu'il se mit si avant dans la mêlée, qui vint au maître étendart & le tua. Après la victoire remportée, les deux enfans vinrent à Amiens : dans ce même temps l'Evêque de ladite Ville étoit malade, & l'Archevêque de Tours en Touraine l'étoit venu voir ; les enfans pouirent dire & y allerent, & prierent l'Archevêque de les vouloir baptiser, il leur demanda d'où ils étoient, & ils répondirent qu'ils n'en savoient rien. Alors il demanda à Bras, qu'est-ce que c'est que ce Bras, & ils lui conterent toute leur aventure, dont il fut émerveillé ; & Bras eut nom Brice, & l'Archevêque nomma Lion, à qui il donna son nom, qui étoit Martin.

Là demeurèrent avec leur Parain, tant que l'Evêque fut en bon point. Lors l'Archevêque partit d'Amiens, pour retourner à Tours, il fit Brice son Secrétaire & Martin son Bouteiller, lequel donnoit tous les jours beaucoup pour Dieu, dont le menu peuple prioit Dieu pour lui : Brice alloit avec l'Archevêque à l'Eglise prier Dieu.

Comme Heleine partit de Nantes en Bretagne & vint demeurer à Tours en Touraine.

LA noble Reine Heleine qui étoit en grande pauvreté, alloit à Nantes demandant l'aumône, & s'en alla à cause que c'étoit des Sarraïns, & demanda à son Hôtesse en quel lieu on croyoit en Dieu. Elle lui dit, qu'à Tours & en Touraine, ils tenoient la Loi de Jesus-Christ ; & Heleine y alla.

Or Heleine arriva à Tours, & cherchoit un endroit où on logeoit les pauvres pour l'amour de Dieu, il y avoit coquins & gens de plusieurs lieux, elle demandoit logis pour Dieu, & on lui octroya. Lors un de ces vagabons pource qu'elle lui parut belle ; dit que cette nuit elle coucheroit avec lui. Heleine fut étonnée ; & dit que non ; mais il lui dit que son refus ne seroit de rien, qu'il la connoissoit bien, & qu'il l'avoit vu ailleurs. A ces mots elle commença à pleurer, il dit en soi-même, vrai Dieu, voici la pauvre infortunée Reine en grand danger. Lors se retourna vers l'hôte qui en eut pitié, & la mena coucher avec elle ; le lendemain elle lui dit d'aller à la Cour & que l'Aumônier donnoit de l'argent aux pauvres ; & Heleine y alla. Quand ce vint au dîner, elle alla vers le Palais où il y avoit grande quantité de pauvres auxquels Martin donnoit l'aumône : mais Heleine étoit honteuse, & se mettoit derriere les autres ; Brice qui étoit appuyé aux fenêtres, vit la Dame qui n'avoit qu'une main, il se remémora de sa mere, il vint à son frere, & lui dit : Frere, voyez-là cette femme qui est toute derriere, elle n'a qu'une main ; il semble qu'il n'y a pas long-temps qu'elle ait appris de ce faire ; ainsi je vous prie qu'en memoire de no-

tre Mere qui n'a qu'une main, vous lui donniez de l'argent; & Martin dit qu'il le feroit. Lors il interrogea la Dame, lui demanda d'où elle étoit, elle lui répondit qu'elle n'étoit pas de loin, elle ne dit rien plus: Martin en la regardant tout le sang lui tressaillit, mais il n'en savoit pas la cause, il lui dit de venir tous les jours, & qu'elle auroit double aumône au nom de Dieu; elle l'en remercia, & vint comme il lui avoit commandé.

Comme Antoine & Amaury, qui étoient partis d'Angleterre, conquièrent Bourdeaux, ensuite Gironde, puis vinrent à Tours & connurent les deux enfans.

Nous reviendrons à Antoine, Henry & Amaury d'Ecosse, qui étoient partis d'Angleterre pour chercher Heleine, & vinrent à Bourdeaux sur Gironde, pays Sarrafin, dont le Roi Roboastres en étoit Seigneur. Ils l'assiégerent & mirent les tentes devant Bourdeaux: puis Henri demanda à ses gens, qui d'entre eux vouloit aller proposer la bataille au Roi Roboastres, mais nul n'osa l'entreprendre, sinon le Roi d'Ecosse qui y alla, & dit à Roboastres, que le Roi Henry lui mandoit qu'il reniât son Dieu & sa Loi, ou il auroit bataille. Lors dit Roboastres, combien sont-ils de combattans? Amaury dit, quarante mille. Et Roboastres dit, qu'il en opposeroit bien autant; & Amaury lui accorda, puis s'en alla au camp avec dix Chevaliers qu'il avoit amenés avec lui; mais Roboastres les fit conduire par trente de ses gens; qui crovoient tuer les nôtres avant qu'ils fussent es-tentes. Quand Roboastres vit que ses gens avoient ce fait, il en fut triste, & dit que les Chrétiens le tiendront pour traître; il les fit prendre &

les envoya à Henry pour en faire telle justice qu'il lui plairoit. Mais Henry les renvoya à Roboastres, qu'il ne lui en savoit point mauvais gré, parce qu'ils s'en étoient loyalement acquitté; lors les trente furent ramenés. Quand Roboastres les vit il jura qu'il en feroit justice; & fit dresser un échafaut sur les créneaux, qui étoient si haut que les Crétiens pouvoient les voir, & là eurent la tête tranchée. Le lendemain commença la bataille de part & d'autre, & pendant qu'on batilloit, le Roi Amaury sortit du bois avec ses gens & vinrent à la porte de la Cité, tuerent les gardes & se rendirent maître de la place, puis mirent la bannière d'Angleterre sur les murs, incontinent les nouvelles vinrent en l'armée des payens. Quand Roboastres le sut, il fit sonner la retraite pour venir vers la Ville, mais nos gens les suivoient de si près qu'ils ne savoit où fuir, car la Ville étoit fermée pour eux: ils se rendirent & dirent qu'ils vouloient croire en Dieu, & que leur foi ne valoit rien.

Alors entrèrent en la Cité, & le Roi Roboastres se fit baptiser avec plusieurs de ses gens, & pour ce qu'il avoit tué des Chrétiens, & qu'il avoit tant coûté avant qu'on le pût avoir, on lui mit nom Constant.

Quand tout fut fait, nos gens s'en voulurent alier, mais le Roi Constant jura qu'il iroit avec eux. Alors s'en allerent à Tours en Touraine: quand l'Evêque fut qu'ils venoient, il alla au-devant d'eux avec ses gens; Brice & Martin furent au li au-devant de leurs Peres, c'est-à-dire, Antoine & Henry; mais ils n'en savoit rien, & au li leur Pere ne les connoissoit point, & allerent bien une lieue au-devant des Princes.

Lors firent les uns aux autres grandes révérences,

l'Evêque leur demanda d'où ils venoient ; & Henry lui conta toute leur aventure , & comme ils cherchoient Heleine & les deux enfans , & s'il n'en avoit point oui parler ; l'Evêque dit que non. Ce fut là où Heleine vit son Pere & son Mari entre les deux Enfans. Hélas ! dit-elle , je dois être en grand souci quand je vois deux Rois , dont l'un est mon Pere & l'autre mon Mari , qui me cherchent pour me faire brûler ; en disant cela elle tomba pâme : mais on crut que c'étoit de la presté , on la releva , puis s'en retourna doucement en son Hôtel , & se coucha sur son lit. Lors les Princes vinrent à la Cour menant grande joie , puis on les fit seoir à table pour dîner ; mais Martin qui trouva tout près à la cuisine , vint à la porte & distribua toutes les viandes aux pauvres , Heleine n'y fut pas , de crainte qu'on ne la connût , disant qu'elle étoit malade , dont son hôtesse la voulut mettre dehors parce qu'elle n'alloit pas quérir l'aumône , & dit que ce n'étoit pas pour rien qu'elle avoit le poing coupé , & qu'elle avoit peur d'être reconnue , & Heleine répondit doucement que non , que c'étoit parce qu'elle étoit malade qu'elle n'y pouvoit aller. Alors les gens de la Cour virent grande merveille , & vinrent en criant Martin , vous nous deshonnez bien ; car vous nous avez tous diné : que diront Monseigneur & les Princes ? Martin dit qu'il y avoit assez ; mais il ne leur suffisoit pas : il y en eut un qui courut à l'Evêque , & lui dit : Monseigneur , Martin vous fera aujourd'hui telle honte & deshonneur , que jamais ne saurez recouvrer , car les heleurs & coquins de la Ville ont eu toutes les viandes qu'on devoit servir aux Princes , & n'en est demeuré un seul morceau ; l'Evêque fut étonné , il fit venir Martin , & lui demanda si c'étoit la ma-

nière de servir les mendians avant son Maître : oui , Monsieur , dit Martin ; car Dieu est plus grand & plus riche , que tous ceux de votre Cour , & pour cela il doit être servi le premier , & vous ne donnez aux pauvres que les reliefs que vous ne pouvez manger , ce qui doit être pour les chiens ; cela est désagréable à Dieu. L'Evêque fut étonné , & ne fut que dire , sinon que , si ce n'étoit pour les Seigneurs qui sont ici venus , je n'en dirois rien. Alors vint un Valet de cuisine courant , qui dit à l'Evêque : Monseigneur , faites asseoir vos gens , car les broches sont si pleines , & il y a tant de biens en la cuisine qu'on ne fait où mettre le pied.

Quand le Prélat l'eut il regarda Martin & commença à pleurer , louant Dieu dévotement , & lui dit , tu me sers & je devrois te servir. Alors Martin alla vers Brice pour lui dire de faire asseoir les Seigneurs ; mais Henry avoit toujours l'œil sur les deux enfans. Alors Antoine demanda à l'Evêque , qui étoient ces deux jeunes Jouvenceaux qui servirent à table ; & l'Evêque lui conta ce qu'il en savoit. Lors Henry demanda ce que c'étoit en ce couffin que Brice portoit à son côté ; l'Evêque dit que c'étoit une main. Hélas ! où l'a-t-il prise , dit le Roi ? je ne sais , dit l'Evêque , mais il l'a portée de son vivant. Alors le Roi changea de douleur , il appella Brice , & lui demanda mon enfant , (il ne croyoit pas si bien dire) quelle chose portez-vous en ce couffin ? Monseigneur dit Brice , il n'est pas nécessaire que vous le sachiez , mon fils , dit Henry , veuillez-le moi montrer : & l'Evêque l'en pria aussi , mais il n'en voulut rien faire qu'à condition qu'on lui rendroit : chacun jura qu'oui. Lors prit le bras de sa mere Heleine , & développa d'une pièce de drap du manteau d'Heleine

que le Comte de Glocester fit couper pour lui envelopper : aussi-tôt que le Roi Antoine vit le drap, il s'écria à haute voix : voici ce que nous cherchions, voici la vêtue de ma fille. Henry prit le bras, & reconnut l'anneau dont il épousa Heleine. Lors dit, voici la main de ma mie Heleine, puis dit à l'enfant, tu es mon fils & je suis celui qui t'engendrai. Brice appella Martin & lui dit : Frere, voici notre Pere ; rejoignons-nous. Les deux enfans allerent embrasser leur Pere & menèrent grande joie ; mais eurent grande pitié pour leur Mere qui n'y étoit pas. Hélas ! Heleine n'étoit pas loin ; mais elle croyoit qu'on la cherchoit pour la faire mourir, dont elle s'en alla & douze ans se passerent encore avant qu'on la trouvât. Alors Brice pria qu'on lui dit d'où venoit ce bras, son pere lui conta tout le fait de sa mere & du Comte, comme il lui fit couper le bras, deux faux Messagers, & comme la Nièce du Comte fut brûlée pour sauver leur Mere, ainsi que du bateau où ils furent mis. Quand Brice eut ce oui, il jura que jamais n'arrêteroit qu'il n'eut prit vengeance du Comte, qui avoit chassé sa Mere hors de sa Terre, & Henry lui dit, le Comte n'a point de tort ; car il l'a fait par trahison de ma Mere. Peu m'importe, dit Brice, avant que de croire telle chose, il devoit lui-meme aller à Rome pour savoir la vérité, & jamais n'arrêterai tant que j'aye été à Londres pour m'en venger. Lors Henry se courrouça, & dit que le Comte étoit loyal & qu'il n'entendoit pas qu'on lui fit aucun tort. Brice lui promit, mais ce fut à grande peine. Puis Henry écrivit une Lettre & la donna à son fils, en lui disant mon fils, quand tu voudras aller à Londres, salues le Comte, & lui donne cette lettre ; voici aussi trois sceaux, dont un est le mien, l'autre à ma Mere, &

le tiers est contrefait, dont la trahison a été faite, tu lui diras qu'il les fasse fondre, qu'il en fasse un Crucifix, & le mette en l'Eglise pour l'honneur de Dieu, le priant qu'il veuille préserver ta Mere telle part où elle puisse être, & nous meneront ton frere avec nous.

Comme Brice alla en Angleterre, & comme le Crucifix fit des trois sceaux, fit miracle.

OR parlons de Brice qui vouloit aller en Angleterre ; mais l'Evêque ne lui voulut donner congé s'il ne laissoit le bras qu'il portoit. Quand Brice vit cela il laissa le bras, il se mit en mer & vint à Londres, où il trouva le Comte & Cloriande sa femme, laquelle lui fit grande chere, & lui demanda comme se portoit Lion, il dit : bien, grace à Dieu, & qu'ils étoient baptisés, qu'il avoit nom Brice & son frere Martin ne savoient où elle étoit : ce qui lui fit dire, si ce n'étoit le serment que j'ai fait, celui qui chassa notre Mere de son pays, le payeroit cher. Quand il l'eut, il se leva & demanda qui il étoit pour le menacer ainsi. Alors Brice lui donna les Lettres scellées du sceau de son Pere. Quand le Comte vit le sceau il ne s'y fia pas, il ouvrit les Lettres & les lut, après qu'il en eut fait lecture, il cria à ses gens ; rendons honneur à cet enfant, car c'est l'héritier d'Angleterre, & lui demanda grace de ce qu'il avoit fait à sa Mere. Brice le prit par la main & lui pardonna ; puis prit les trois sceaux & les donna au Comte, pour les fondre & en faire un Crucifix, & le placer en l'Eglise, ainsi que le Roi l'ordonnoit. Le Comte fit venir un Orfèvre pour les fondre, mais le faux sceau de la mere ne voulut fondre, & inconvint le mettre hors.

On y mit d'autre argent en place pour acroître le Crucifix ; mais le metal se fondoit de lui-même, & par la grace de Dieu, les deux sceaux se multiplierent tellement qu'on en fit un Crucifix de grandeur naturelle, lequel fit depuis un beau miracle, car il parla à un jeune homme qui avoit fiancé une fille devant ledit Crucifix, & qu'après en avoir fait à sa volonté, il n'en voulut plus, il jura devant le même Crucifix, que jamais ne l'avoit fiancée. Alors parla le Crucifix, qui avoit le visage sur la droite ; & se retourna à gauche.

Or disons du Comte de Gloucester, qui vouloit donner le Royaume d'Angleterre à Brice comme le droit héritier ; mais il ne le vouloit accepter : disant qu'il vouloit retourner vers son frere, & le Comte dit qu'il iroit avec lui voir martin. Ils vinrent ensemble à Tours, alors le Comte reconnu le bras, qui étoit aussi frais que le jour qu'on lui coupa.

Comme les gens assiègerent Jerusalem, & du Roi Constantin qui fut pris du Roi Priam d'Escalogne : Et comme Saint Georges le vint délivrer.

Maintenant parlons des Rois qui vont à Jerusalem, & le Roi d'icelle nommé Ardembouch avoit une belle fille âgée d'environ seize ans, laquelle avoit nom Plaisance & croyoit en Dieu, mais elle n'étoit pas baptisée, & étoit mariée au Roi Priam qui étoit Seigneur d'Escalogne, assez près de Jerusalem. Il arriva que le Roi Constantin alla se promener par de là l'armée, ce fut trop ayant pour lui ; car il fut rencontré du Roi Priam qui chevauchoit sur la frontière avec grand nombre de Sarrasins, qui coururent sur le Roi Constantin, le prirent & le menerent

à Escalogne, dont nos gens furent dolent quand ils le surent.

Priam retourna à Escalogne menant grande joie, & dit à sa femme : Dame, j'ai pris un Chrétien, plutôt à Mahon que votre Pere le tint. Sire, dit Plaisance, il l'aura toujours bien, nous le garderont. Dame, dit-il, faites-le emprisonner, & y prenez bien garde ; car c'est un Roi Chrétien, Sire, dit-elle, ne vous en souciez, il sera bien gardé. Lors elle fit mener Constantin en prison, dont elle gardoit les clefs, & le plutôt qu'elle put alla parler à lui, & s'informa de la Loi de Dieu, lui disant qu'elle se vouloit faire baptiser. Constantin lui dit : si vous me voulez aider à sortir d'ici, je vous ferai baptiser, elle lui dit qu'elle y penseroit. Puis s'en alla, & depuis fort souvent elle l'emmenoit dîner en sa chambre, pour parler de Dieu ensemble ; dans leurs conversations elle demanda à Constantin s'il étoit marié, & il lui dit que non ; elle lui dit qu'elle savoit une femme pour lui, & qu'elle le prendroit pour mari, j'aime bien ton Dieu & toi. Ah ! Madame, dit-il, je suis à votre merci ; il se leva & l'embrassa, eut parfaite amitié d'elle, & furent cinq ou six jours ensemble en grande joie, si-bien qu'il eut elargissement, mais ce ne fut pas pour long-temps ; car un des Chambellans du Roi nommé Mardoche, s'en aperçut : Un jour que Priam devoit sortir, à peine étoit-il dehors qu'il courut après & dit au Roi : Sire, vous êtes bien abusé, car Madame a fait entrer le Chrétien avec elle dans sa chambre. Quand Priam l'eut il s'en retourna tout court, & dit à ses gens de l'attendre un peu. Alors rentra dans la Ville avec Mardoche, fit raser sa barbe, se vêtit en habit de femme, prit une épée dessous sa robe, heurta à la porte de la chambre, et

Plaisance étoit avec Constant, gisant dans les bras l'un de l'autre, ils s'enfuirent tous effrayés; car ils connoissent bien à la façon de heurter que c'étoit le Roi, la Dame vint ouvrir la porte, & fit comme si elle ne le connoissoit pas, & lui dit que voulez-vous? ce n'est pas là la maniere de frapper à ma chambre. Lors le Roi entra dedans & dit: Putain, où est ton Putacier, que tu as ici enclos? La Dame dit, je n'en ai point; tu mens, dit le Roi. Il leva la courtine & trouva le Roi Constant, il haussa son épée pour le frapper, mais la courtine para le coup.

Aussi-tôt Constant sauta sur lui & le tua, puis lui & Plaisance le jetter par la fenêtre en la rivière, puis se consulterent comme ils feroient. Alors Plaisance s'en alla, & ne se revirent l'un l'autre de douze ans. Or Constant demeura tout seul. Mardoche entra dans la chambre, quand il vit le Roi Constant, il s'écria à ses gens; & Constant se mit en défense par telle vertu qu'il en tua trois, mais il fut enclos de telle sorte que ses efforts furent inutiles.

Alors S. Georges le vint secourir, & là furent tués tous les Payens; & S. Georges mena le Roi Constant hors d'Escalogue, & le conduisit près de Jerusalem, puis disparut. Et Constant revint aux tentes devant Jerusalem, où il fut bien reçu de tous & lui témoignèrent grande joie: puis leur conta ses aventures, dont chacun remercia Dieu.

Comme la Reine Plaisance arriva à Rome, & comme son fils fut emlé, puis vint demeurer à Grasses en Lombardie.

Parlons maintenant de Plaisance, qui s'en alla d'Escalogue, comme celle qui pensoit que le Roi Constant fut mort, elle n'osa s'en retourner, & se
mie

mit en mer, fut trouver le Pape pour qu'il la baptisât puis la femme d'un Sénateur nommé Jaceram, la retira en sa maison, où elle eut un enfant mâle, dont ledit Jaceram fut le Parain; il l'aimoit fort pour sa grande beauté, & ne savoit comment s'y prendre pour l'avoir à son plaisir. Il pensa qu'il l'auroit pour femme en empoisonnant la sienne, ce qu'il fit, dont elle mourrut; mais on crut que c'étoit de sa belle mort: puis vint une nuit en la chambre où Plaisance étoit avec sa Nourrice, enleva l'enfant, & donna ordre à un valet de le porter en la forêt, & de lui en apporter le cœur, lui promettant de lui donner autant d'or fin. Quand le valet l'ouit, il dit qu'il le feroit volontiers. Alors le valet prit l'enfant & le porta bien avant dans la forêt; mais avant qu'il fut au lieu où il devoit aller il rencontra des voleurs & brigands qui le ruerent. Il étoit vêtu d'un Jaceram qu'ils lui dévêtirent & lui prirent trente florins qu'il avoit sur lui, puis se consulterent pour savoir ce qu'ils feroient de l'enfant, l'un dit qu'on le laisseroit là, l'autre dit je ne veux pas, je l'envelopperai dans ce Jaceram de peur que les bêtes ne lui fassent mal. Or laisserent l'enfant & entrèrent dans le bois pour partager le butin; mais celui qui avoit les florins, les vouloit céler, ils furent trouvés sur lui, dont s'il n'eut été le neveu de leur Chef ils l'eussent tué, mais seulement fut mis en chartre, & ce fut par lui que le Roi Constant sçut depuis comme le dit enfant fut délaissé au bois; car il fut prit par la suite & mis en chartre avec celui qui vouloit céler les florins. Et Plaisance s'en alla de Rome & vint demeurer à Grasses.



Comme le Roi Clovis de France, qu'on nommoit Gaule, trouva l'enfant en la forêt: & comme Dieu envoya l'écu d'azur à trois fleurs de Lys d'or, & eut victoire contre le Roi Heurtaut.

Faut parler maintenant de Clovis Roi de France, que pour lors on appelloit Gaule. En ce tems étoit darranne, & ledit Clovis vint en Lombardie, & aliéga Grasses qu'on nommoit Plaisance, dont un nommé Heurtaut en étoit Roi. Clovis approchant vers Rome passa vers la forêt où étoit l'enfant, & l'entendant pleurer il tira droit à la voix; si-tôt que l'enfant le vit, il se prit à lire, ce qui fit dire au Roi: mon enfant, maudit soit la mere qui ta mis ici.

Il appella ses gens pour enlever l'enfant, & dit qu'on lui trouvât une nourrice, qu'il le ferait garder, puis demanda comme on le nommeroit. Sire, dit un Chevalier, cela est facile à faire, comme il a été trouvé enveloppé dans un Jaceram il en doit porter le nom: & le Roi dit, ce nom ne lui peut être changé car son nom sera Jaceram. Alors revint devers la Cité de Grasses, où le Roi dudit endroit avoit fait venir tant de Sarrafns, que la Ville en étoit toute remplie. Un jour ils firent une sortie, mais ils étoient bien dix contre un des Gaules. Quand Clovis vit qu'ils étoient en si grand nombre, celui eût en honte de fuir; car il étoit le plus hardi qui fut au monde. Il lui vint en pensée que si le Dieu qu'adoroit sa femme lui pouvoit aider en cette occasion, qu'il renonceroit à Mahom. Puis regarda vers le Ciel, & dit: J'ai, Seigneur Dieu, tant oui parler de ta puissance, & que tu-ès vrai Dieu, je te prie que j'aye en ce jour victoire contre mes ennemis, & je promets

que je me ferai baptiser en ta Foi, & serai vrai Chrétien. Tout auti-tôt un Ange lui apporta l'écu d'azur à trois fleurs de Lys d'or, & dit à Clovis: Dieu te mande que tu portes cet écu en ton Nom, & tu auras victoire sur les Sarrafns.

Quand Clovis l'eut il eut grande joie, & mit son écu bas qui étoit d'azur à trois crapauds d'or; il prit les armes de Dieu, & courut chevauchant parmi son ost, donnant courage à ses gens; dont chacun vit grande merveille de cet écu. Il leur dit que le Dieu des Chrétiens lui avoit envoyé, & que celui qui croiroit en lui, auroit victoire. Lors les Payens vinrent en si grand nombre qu'ils formoient de grandes batailles, & chaque bataille de trente mille hommes. Quand Clovis les vit venir, il dit à ses gens, n'ayez peur & croyez fermement à celui qui m'a envoyé cet écu, & il vous aidera: lors il tourna son cheval & baissa sa Lance, puis frappa sur les Sarrafns avec tant de force, que ce qu'il atteignoit il le renversoit à terre, & ses gens le suivoient de près, si bien que chacun abattoit le sien. Mais Clovis se mit si avant qu'il fut enclos des Sarrafns, ils lui tuerent son cheval & frappaient dessus lui fortement; mais ils perdoient leurs peines.

Et après qu'il fut monté à cheval il enfonça la bataille de telle sorte, qu'il desfit deux de ces batailles & le Roi Heurtaut se mit en fuite du côté de la Ville de Grasses, dolent de ce qu'il étoit vaincu, maudissant Mahom & même toute sa puissance, jurant qu'il s'en vengeroit; il s'en vint au Palais, fit ouvrir le trésor où son Dieu Mahom étoit de fin or, ainsi que ses autres Dieux, & jura qu'il n'y auroit Mahom, Taryagant, ni Apollon qu'il ne jettât par terre, disant qu'ils n'avoient non plus de puis-

sance que des chiens: en disant cela il haussa son épée & les frappa parmi le front, leur coupant bras, têtes & pieds, & les jeta par terre, disant: Ah! Mahomet, tu m'a bien failli au besoin, & si tu ne me fais avoir vengeance, jamais je ne croirai en toi. En effet il s'en vengea, dont ce fut grande pitié, car peu après il prit Amaury d'Ecosse & le fit mourir en Croix, comme vous verrez ci-après.

Or, Heurtaut fut bien dolent de sa défaite, & le Roi Clovis revenu sain & sauf sans avoir perdu un seul homme. Alors il vit bien que c'étoit un miracle & cria à ses gens nous devons bien croire au Dieu des Chrétiens qui nous a envoyé cet écu, qui nous a rendu la bataille saine & franche sans avoir perdu un seul homme, puisque j'ai nouvelles armes, je veux que le nom de Gaule soit changé en celui de France, nouvelles armes, nouveau nom; ses gens en furent d'accord: puis leverent le siège pour retourner en France. Le Roi fit porter Jaceram avec sa nourrice à la Reine Clotilde, & se fut alors que Clovis donna le nom à Paris, parce qu'il étoit sans pareil. La Dame fut joyeuse de ce que la Loi de Dieu étoit exaltée, & s'en allerent à Reims pour se faire baptiser, car alors la France étoit Sarrafine.

Comme la Reine Heleine parit de Tours pour aller à Rome, où elle tomba malade & fut à l'Hôpital où étoit Plaisance: Et de Satan qui entrepris de faire renier Dieu à Martin.

Revenons à présent à Heleine qui s'en alla de Tours pour cause qu'elle ouit dire que les Chrétiens avoient été défaits en Syrie, & que son Pere, & son Mari étoient, & qu'on les avoit apportés

à Rome, dont elle eut douleur au cœur, & dit qu'elle iroit. Lors se mit en chemin, passa par la Lombardie & de là à Grasses, où il avoit une rue habitée par des Chrétiens qui payoient tribut: il y avoit une Hôpital où Plaisance étoit, & en étoit Dame. La vint la Reine Heleine fort fatiguée & malade, bref qu'il fallut la confesser, & conta toute son aventure.

Quand le Chapelain l'eut entendue, il lui porta grand honneur, & lui dit: Dame, vous êtes celle que la mer trahit, & que les vilains hommes ont tant cherchée? Pere, dit-elle, ne dites mot, car je le dis en confession. Non, dit le Chapelain. Dame, vous n'êtes pas seule ici, car il y a encore une autre Reine. Lors il la quitta & rencontra Plaisance à qui il dit: Madame, ayez bien soin de cette Dame, car c'est la femme d'un grand Seigneur. Quand elle l'entendit, elle s'efforça de la servir & la veilloit toutes les nuits, car elle fut en grand danger de mort, mais elle revint en bon point, puis se firent confidence l'un à l'autre; & conterent leurs aventures: Heleine étoit si belle pour un bon traitement qu'elle eut que c'étoit plaisir de la garder.

Quand elle se trouva en état de marcher, elle se sauva par un trou en une ruelle, & au plutôt qu'elle put sortir de la ville & prit le chemin de Rome. Or Heleine s'en va sans parler à la Reine Plaisance, dont bien lui en déplut, car de sept ans il ne la revit. Mais Heleine chemina tant qu'elle arriva à Rome, & vint au Palais où le Pape Clément son oncle étoit monté à cheval pour s'aller ébattre. Heleine entra & lui demanda l'aumône pour Dieu; & le Pape vit qu'elle n'avoit qu'une main, il se souvint de sa Nièce, & pensa un peu; puis lui dit: ma fille, je voudrais bien

La belle Heleine

54
parler à vous. Pere, je ferai tout ce qu'il vous plaira. Lors le Pape descendit, il fit venir Heleine & lui demanda d'où elle estoit: Pere, dit-elle, je suis de Tours en Touraine. Comment perdis-tu cette main? Elle lui dit, ce fut des meurtriers qui me menerent dans un bois, & me vouloient avoir par force, & quand l'un d'eux vit qu'il ne pouvoit jouir de moi, tira son épée pour me tuer, je levai le bras pour parer le coup, & il me le coupa, alors je fis un cri si haut que des gens qui passioient m'entendirent, & accoururent pour me secourir.

Hélas! dit le Pape en soi-même, ce n'est pas ma Nièce? Fille dit-il, n'as-tu nulle part où parler d'une Dame qui avoit nom Heleine, laquelle n'a qu'un bras comme toi? elle répondit, oui; car elle a demeuré dix ans à Tours en la maison de ma mere, mais elle s'en alla pour cause que son Pere & Henry d'Angleterre son mari vinrent à Tours, qui la cherchoient pour la faire mourir sans sujet; car elle me conta comme elle se sauva de chez son Pere & vint en Angleterre où Henry la trouva, & comme le Comte de Gloucester par ordre d'Henry, lui fit couper un bras puis la fit brûler; cependant il lui avoit fait entendre qu'il l'aimoit mieux qu'aucune créature qui soit au monde, dont il me semble que c'étoit trahison. Elle, dit le Pape, la trahison ne vient pas d'Henry & fais-tu d'où elle vient? non, dit-elle. Hé bien dit le S. Pere, pour l'amour de ma Nièce dont tu m'as parlé, je t'ordonne ma maison & ta subsistance en ma cour. Site, je ne veux autre logement que celui de dessous les degrés du Palais, & avoir du menu relief de votre table pour vivre. Fille, ta requête n'est pas grande, fais ce qu'il te plaira. Alors Heleine se logea dessous l'escalier du Palais sur un peu de paille, où

La belle Heleine.

55

toutes les fois que le Pape descendoit du Palais, il alloit deviser avec elle. Hélas! il ne savoit pas que ce fût sa Nièce. Or Heleine est à Rome, & Henry devant Jerusalem, & leurs enfans à Tours. Je vous dirai de quoi l'ennemi s'avisa, comme Martin couchoit au dortoir où il y avoit beaucoup de degrés & qu'il venoit tous les jours à Matines, il dit qu'il lui feroit renier son Dieu; en effet, il vint un peu devant minuit semer des poids sur les degrés pour faire tomber Martin. Peu après on sonna Matines, & Martin se leva pour y aller, & chaussa une botte parcequ'il faisoit froid, puis vint pour descendre; mais au li-tôt qu'il eut mis le pied sur le premier où second degré, il tomba du haut en bas & se fracassa tout le corps, se fit une grande plaie à la tête, & fut long-tems sans parler, il dit en soi-même: Dieu soit loué, car cela m'est arrivé à son service. Puis remonta l'escalier du mieux qu'il put & entra dans sa chambre, ayant tout le visage en sang, se jeta sur son lit, & commença à dire: Jesus-Christ, vous avez plus souffert pour moi que je ne souffrirai jamais; puis s'endormit. Alors Marie-Magdeleine & Sainte Anne apporterent une boëte pleine d'onguent, & Notre-Dame ouvrit la boëte & mit de l'oignement en la plaie de Martin, & le mettoit si doucement qu'il lui sembloit bon; il lui happa la boëte & l'ôta des mains de Ste. Anne & de Notre-Dame: Martin dit, il est bon, & si je me blesse encore il me viendra bien à point. Les Dames laisserent la boëte à Martin & s'évanouirent. Alors Martin s'évilla la boëte en sa main & se trouva tout sain, dont il remercia Dieu. Et Satan pensoit qu'il blasphemeroit contre Dieu, comme font la plus part des libertins, vagabons & autres de mauvaïse vie.

Comme Jerufalem fut conquife, puis le Royaume d'Escalogne, & ce ui d'Acre.

I Ci nous parlerons de nos quatre Rois qui font devant Jerufalem, où ils ont reftés dix mois, & peu conquis; car la Cité étoit bien forte & bien défendue, & ne l'euffent point fi-tôt prife, fi ce n'eût été l'orgueil du Roi Ardembourch, lequel dit que c'étoit une grande faute de fe laiffer tant enclore des Chrétiens, qu'il les feroit deloger. Lors fit prendre les armes à tous ceux qui les pouvoient porter, & laiffa pour garder la Ville le moins qu'il pût par raifon; mais ordonna que les femmes fuffent fur les murs pour jeter des pierres fi befoin étoit. Lors nos gens vinrent vers la Cité, fonnerent trompettes & buffines & s'armerent aufi-tôt & firent quatre batailles.

Henri alla devant, Antoine après, Conftant le tiers, & Amaury d'Ecoffe dit, qu'il les laifferoit: & qu'il iroit garder vers le mont d'Oliviers, s'il plaifoit au Roi Henry, ce qu'il lui accorda, & fit fagement. Lors les Chrétiens & Sarrafins vinrent l'un contre l'autre, & commença la bataille: Antoine & Henry frappoient fur les Sarrafins à route outrance, & Ardembourch, d'autre part frappoit fur nos gens d'un dard d'acier, du quel il tua plufieurs Chrétiens; car il étoit plus animé que ne font les Lions en leur plus grande furie, dont Antoine eut grand dépit, il prit une lance en fa main, vint courant contre lui fi roidement qu'il le rua par terre; mais il tenoit toujours fon dard dont il fe deffendoit. Les Payens vinrent qui le fecoururent. Amaury étoit vers le mont d'Oliviers pendant qu'on batailleoit, il cria à fes gens: Enfans à l'affaut, la Ville eft à nous qui m'aime

me fuive. Lors faura dans les foffés, monta à l'Escalade, & ouvrit la porte; & quand nos gens qui étoient aux foffes apperçurent la porte ouverte, ils entrèrent dedans. La fut Amaury fecouru, il monta aux remparts, & mit la banniere d'Angleterre fur les murs. Quand le Roi Ardembourch vit cela il fut fort dolent, & fit sonner la retraite pour revenir vers la Ville, mais rien n'y gagna, car nos gens les preffoient fi fort qu'ils ne favoient où fuir. Lors il s'écria à Mahom, & dit, que s'il ne leur aidoit il le tueroit, mais ce ne lui valut rien, car ils l'auroient occis. Lors il fe rendit à rançon & dit qu'il croiroit en Dieu, dont nos gens furent joyeux, prirent le Roi à merci & tous ceux qui voulurent croire en Dieu. Le lendemain le Roi Ardembourch dit qu'il vouloit être baptifé, il demanda comme avoit nom celui qui avoit pris la Cité, & qu'il vouloit avoir fon nom comme le plus beau qui fût au monde. On lui dit alors qu'il avoit nom Amaury. Bien, dit le Roi, j'aurai nom Amaury. Lors fut baptifé & ceux qui vouloient croire en Dieu. Les autres on les mit à mort. Puis nos gens furent voir le faint Sépulchre. Le Roi Ardembourch leur ouvrit le lieu où étoient les joyaux & leur livra la clef. Là furent un mois pour eux reposer, au bout duquel, Henry dit qu'il vouloit partir: Et Ardembourch fut rétabli Roi de Syrie comme devant, lequel promit qu'il feroit bon Chrétien, ce qui fut vrai; & nos gens partirent pour aller vers Escalogne, conquirent la Cité & tout le Royaume. Ce fait, le Roi Conftant dit, que jamais n'arrêteroit jufqu'à ce qu'il eût trouvé Plaiſance où ſcut ſi elle étoit morte ou vivante. Lors ſe mirent en chemin & vinrent vers Acre, qui eſt un Royaume preſque imprenable.

Comme le Roi Constant vint à Rome, & du traître Sénateur qui fut pendu: Et comme le Roi Constant fut pris par des meurtriers.

LE Roi Constant Chevaucha tant qu'il arriva à Rome, vint au Pape & le salua. Le Pape lui demanda qui il étoit; il lui conta tout son état, & comme Antoine, Henry & Amaury avoient conquis Jerusalem dont le Pape fut joyeux, & lui fit grand honneur & le mena au Palais; mais parcequ'il ne faisoit pas bonne chere, le Pape lui demanda qu'elle chose il lui falloit: Pere, dit Constant, je vous le dirai. Lors il lui parla de Plaisance, & comme il eut son amour, puis comme étant enceinte elle s'en alla de la chambre, où il demeura seul combattant contre les Turcs, ensuite comme St. Georges le vint secourir tant que les Sarrasins furent tous morts, & après me dit que ladite Dame étoit enceinte d'un fils, & que je la reverrois de douze ans, dont je suis bien dolent; encore ai-je juré que jamais n'arrêtera que je l'aye trouvée, s'il plaît à Dieu. C'est pourquoi, je vous prie; si vous en avez oui nouvelles que vous me l'appreniez. Constant, dit le Pape, la Dame que vous cherchez a été ici & me vint demander Baptême, & moi-même l'ai baptisée, puis fut demeurer chez un ancien Sénateur nommé Jaccran, dont peu après sa femme mourut, & voulut avoir Plaisance en mariage; mais elle ne le voulut pas: quand il vit cela il pensa l'avoir à force la nuit en sa chambre, mais Dieu y fit miracle, car il l'aveugla & lui prit un mal de pieds & de jambes, tellement qu'il ne pouvoit se soutenir: cependant Plaisance accoucha d'un fils & ne scut ce que l'enfant devint; car on lui enleva, dont Plaisance eut un tel

chagrin qu'elle s'en alla & ne fais où, sinon qu'on m'a dit qu'elle prit son chemin vers Grasses en Lombardie. Quand Constant eut tout entendu il mena grand deuil pour sa femme & pour son enfant; il demanda si le Sénateur vivoit encore: le Pape lui dit qu'oui; il demanda à le voir, lequel vint sur une mule devant le Pape: Et quand Constant le vit tout le sang lui frémit, & s'écria: Ah faux traître, tu es celui que Madame a chassé, & ne fais si elle est morte ou non, de plus, tu as détruit mon enfant & je te le veux prouver sur le champ de bataille contre tel champion que tu voudras prendre. Quand le traître Sénateur l'entendit tourna les yeux en la tête, & entra en une telle rage qu'il tira son couteau & le jeta à Constant, lequel démarcha un pas & le couteau tomba en la poitrine d'un Chambellan du Pape & le tua, dont le St. Pere fut dolent, & commanda qu'on fit ce qui convenoit de faire. Quand il vit qu'on le menoit mourir, il confessa comme il enleva l'enfant & le fit porter en la forêt par un de ses valets pour le tuer; mais on ne scut depuis ce que le valet ni l'enfant devinrent; & qu'ensuite crut avoir la Dame par force, mais qu'il fut puni comme dessus est dit.

Quand les Juges l'eurent ouï parler ils le condamnèrent à être pendu & traîné comme un meurtrier, & encore avoit-il pis fait; car il avoit fait brûler la Nourrice à la quelle il avoit enlevé l'enfant, l'accusant de l'avoir fait mourir.

Ensuite le Roi prit congé du Pape & partit de Rome lui trentième, pour aller à Grasses, il passa par la forêt où son fils fut porré & fut rencontré de cinquante meurtriers, lesquels coururent sur lui & tuèrent tous ses gens, puis prirent le Roi & le menerent au Château où ces brigands se retiroient, qui

étoient bien au nombre de cinq cens. Là fut mis le Roi en chartre avec les neveux du Capitaine, qui y fut mis pour les florins du valet qui avoit ordre de faire mourir l'enfant & lui-même fut mis à mort. Quand le Roi se vit là avec ledit neveu, il lui demanda qui il étoit, il lui répondit, qu'il étoit de Bourdeaux sur Gironde; il lui demanda aussi pour-quoi il avoit été mis là; alors il lui conta comme le Sénateur envoya l'enfant par un valet dans la forêt pour l'occir, mais celui qui le portoit fut rencontré de moi & de mes compagnons, & fut mis à mort, je lui pris son argent, & parce que je le voulois mer, j'ai été mis ici. Quand le Roi l'entendit parler du Sénateur & de l'enfant, le cœur lui mua, & dit que l'enfant étoit à lui, puis se prit à pleurer. Et quand l'autre le vit pleurer, il lui demanda à son tour d'où il étoit; il lui dit: Je suis Roi de Bordeaux. Ah! Sire, êtes vous celui qu'on nomme Roboastres? Ce fut mon premier nom, dit le Roi; mais depuis je me suis fait baptiser & ai pris le nom de Constant. Lors, dit-il, vous mon Seigneur; car je suis né à Bourdeaux sur Gironde, & vous promets si nous pouvons sortir d'ici, que jamais je ne vous quitterai. Hélas! dit le Roi, cela me paroît bien difficile, car je fais sans doute qu'on ne vous fasse mourir.

Comme Antoine, Henry & Amaury allerent délivrer Rome des Sarafins; & comme Heleine vint demeurer à Tours; puis comme Grasses fut assiégée.

OR nous dirons du Roi Antoine & du Roi Henry qui ont conquis Acre, & y veulent couronner Amaury Roi d'Ecosse pour garder le pays; mais il dit qu'il n'en feroit rien avant qu'ils eussent trouvé Heleine. Ils allerent donc au secours de Rome, &

désirent les Sarafins, dont le Pape en fut joyeux, & vint en remercier les trois Rois, & les fetoya bien, puis les invita de venir en son Palais, & partit devant pour les recevoir. Quand il fut descendu de cheval il appella Heleine, & lui dit qu'Antoine & Henry viendroient tantôt, qu'ils avoient grand desir de trouver Heleine, & qu'elle leur dit ce qu'elle en savoit, que cela leur feroit plaisir.

Alors Heleine lui dit, Pere, s'ils savoient où elle est la feroient-ils mourir? Non, dit le Pape, elle ne la pas mérité, ils la chercherent pour lui faire du bien & lui rendre autant d'honneur comme elle a eu pour eux de pauvreté: elle lui promit qu'elle leur en diroit la pure vérité. Puis la Dame Heleine se retira sous les degrés du Palais, où elle avoit assez long-tems demeuré, pensa en elle-même que le Pape lui avoit dit cela pour le mieux tromper, & qu'elle ne les attendroit pas, mais qu'elle en laisseroit l'enseigne au Palais. Aussi-tôt écrivit une Lettre conçue en ces termes.

„Moi Heleine, laquelle ai demeuré sept ans
 „sous le Palais du Pape Clément mon Oncle, me
 „recommende humblement à Antoine mon Pere,
 „& à Henry mon Mari, lesquels me cherchent
 „pour me faire mourir fausement; car je n'ai pas
 „mérité la mort; cependant je vous fais savoir
 „que vous ne me trouverez pas, mais n'ayez doute
 „de moi; car j'aurai toujours la vertu en partage,
 „& quoi qu'en pauvreté je n'userai jamais mal de
 „mon corps; & serai toujours femme sage; tant
 „qu'il plaira à Dieu.”

Puis ferma la lettre & la mit sur un créneau en la chambre, sortit de Rome, & retourna demeurer à Grasses avec Plaisance à l'Hôpital où elle avoit

déjà demeuré, & y resta jusqu'à ce qu'elle ouit parler du siège de ladite Ville. Alors Heleine revint à Tours en Tourraine, & y resta tant que son mari & ses deux enfans la trouverent, Martin lui mit le bras par miracle aussi sain qu'il étoit auparavant.

Or laissons Heleine jusqu'à ce qu'il soit remis d'en parler: disons comme Antoine, Henry & Amaury entrèrent à Rome, & demanderent au Pape le lieu où étoit la femme qui connoissoit Heleine. Le Pape dit qu'il les y meneroit. Quand ils furent descendus il dit: allez voir sous les degrés du Palais, elle y demeure depuis sept ans. Antoine se hâta d'y aller, il vit une lettre qui étoit sur un creneau, la prit & la montra au Pape & à Henry, qui furent tous ébahis. Alors les Rois dirent au Pape, ouvrez cette Lettre: & quand il la voulut ouvrir il ne put. Il la donna à Henry, qui aussi-tôt qu'il la tint, l'ouvrit, & furent encore plus surpris que devant, lors on la lut tout haut; mais quand ils entendirent que c'étoit Heleine qui avoit demeuré là, ils se prirent à pleurer en tordant leurs mains & tirant leurs cheveux piteusement.

Puis Antoine & Henry s'écrierent contre le Pape, disant qu'il valoit moins qu'un chien, d'avoir laissé sa propre Nièce croupir sur la terre près de lui comme une bête. Le Pape fut bien dolent, & dit qu'il n'en savoit rien, & qu'elle ne voulut se déclarer à lui, & que jamais n'avoit vu sa Nièce ni ne la connoissoit pas. Lors Antoine dit à Henry & à Amaury, qu'il vouloit aller chercher Heleine. Quand le Pape l'ouit, il leur dit: Enfans, je vous prie avant que de faire cela, d'assailir le Roi Heurtaut; car si vous le laissez derrière, Rome fera par lui détruite.

Amaury dit, que très-volontiers ils iroient. Je vous en prie, dit le Roi car le cœur me dit que je

l'occirai comme son frere l'Amiral. Antoine & Henry se prirent à rire & dirent, puisqu'il le veut faut lui accorder. Incontinent mirent le siège devant Grasses, où Constant étoit en prison en la Tours des voleurs, mais il ne savoit pas que sa mort approchoit: Lorsqu'ils furent à Grasses ils dresserent leurs tentes & s'y logerent; & les ennemis se préparèrent. Aul-tôt les Sarrasins sonnerent trompettes & buçines; alors le Roi Heurtaut vint sur les murs & jura qu'il iroit aider aux Chrétiens à faire leur logis, & ce disoit par moquerie; car il étoit partie adverse, faux & mauvais Sarrasin. Là assembla quantité de Payens, & sortit hors les portes de la Ville avec ses gens, & les autres vinrent contr'eux; là commença bataille si éprouvée que les Sarrasins furent mis en déroute & déconfits; le Roi Heurteau s'en retourna en jurant contre son Dieu Mahom; & nos gens revinrent en leurs tentes, & y furent long-tems faisant maints grands assauts qui peu leur valurent; car la Cité étoit bien fermée de quatre gros murs l'un devant l'autre, & Heurteau étoit si glorieux & si fier que ce qu'il atteignoit il le renversoit par terre.

Comme le Roi Amaury fut crucifié, & de la mort du Roi Heurtaut; & comme la Cité fut prise & donné à Plaisance avec le Royaume.

JE vous dirai ce qui arriva au noble Roi Amaury, dont fut pitié. Amaury s'en alla par un matin ébattre au dessus de l'armée pour prendre un peu l'air, car le tems étoit beau & serain; si bien qu'il trouva un beau verger qui lui plut très-fort, il descendit de son cheval & le lia, puis entra dans ledit verger & s'assit tant que le sommeil le prit; car il avoit

fait le guet la nuit de devant, & étoit fort fatigué, il se coucha & s'endormit; mais par malheur pour lui, il y avoit des Sarafins sur une montagne qui le virent, ils coururent dire à Heurtaut qu'il y avoit un Chevalier tout seul dans ce verger qui sembloit être homme de grande renommée. Le Roi fit sonner d'ouvrir la porte & fit sortir quatre cens Payens, puis commanda qu'on lui amenât le Chrétien, ils dirent qu'ils le feroient: Lors vinrent vers le lieu où étoit Amaury qui dormoit, leur bruit l'éveilla & les vit venir, il monta sur son cheval, & gagna une hauteur qui étoit près de là. Quand il vit les Payens si fort approcher, il sonna de son cornet de telle force qu'Antoine qui étoit sous sa tente l'entendit, il demanda où étoit Amaury, & on lui dit par où on l'avoit vu aller; il y avoit déjà du tems qu'il regardoit la hauteur que les Payens avoient assiégés où Amaury d'Ecosse se défendoit vaillamment. Lors Antoine s'écria; qui m'aime me suive. Incontinent piquerent leurs chevaux & coururent à toute force & par tel courage sur les Payens qu'il y en eut trois cens de tués & les autres se mirent en fuite: Henry fut surpris de voir Amaury, qui quand il vit les Payens fuir; dit suivons-les, car ils ne peuvent échapper. Lors broncha son cheval, pensant qu'on le suivoit, mais on n'en favoit rien; le Roi Antoine & le Roi Henry le demandoient par-tout, on leur dit qu'il suivoit les Sarafins en les frappant au dos. Incontinent frapperent des éperons pour aller après Amaury, lui criant: Amaury, retournez-vous vous allez trop avant; mais Amaury ne les entendoit pas & les suivoit toujours de si près en les frappant, qu'il entrât pêle-mêle avec eux dans la Cité devant que nos gens y pussent être. Et quand il fut dedans ils

fermerent

fermerent la porte & furent enclos dedans, & nos gens étoient aux portes qui disoient: Amaury, ta grande hardiesse te fera abréger tes jours. Lors par grand courage assaillirent la Ville de toutes parts & y firent un grand assaut qui dura long-tems; mais si bien se défendirent qu'ils ne purent y entrer. Or est Amaury enclos dans la Cité de Grasses dont il est dolent, & fut mené devant le Roi Heurtaut, qui quand il le vit, lui demanda qui il étoit: Amaury lui dit: je suis Amaury Roi d'Ecosse. Quand le Roi Heurtaut l'entendit tout le sang lui mua, & dit: tu-és donc celui qui occit mon frere l'Amiral de Palema & conquit Jerusalemi, & te fit lever à fer de lances sur les murs? Amaury dit: Je ne conquis pas la Cité; mais je suis entré le premier dedans, & fut aussi le premier qui entra dans le vaisseau de l'Amiral ton frere, qui du premier coup que je lui portai tomba mort: & si j'eusse été secouru un peu plutôt je t'en eusse fait autant; si tu n'eusses renoncé à tes Dieux qui ne valent rien. Et quand le Roi Heurteau l'entendit ainsi parler, il pensa tout vif enrager, & dit, ôtez-moi ce chien de Chrétien de devant moi & le jetez dedans la chartre, car il a le Diable au corps qui le fait parler.

Voilà donc Amaury enchaîné bien étroitement & mené en une prison, & le Roi Heurteau s'est alla coucher sans boire ni manger, puis le matin fit amener par devant lui Amaury, & quand il le vit il l'interrogea, & lui dit: tu es le plus hardi Chrétien que jamais Mahomet fit naître de mere, cependant si tu veux laisser ta Loi & renier ton Dieu qui mourut si honteusement en Croix, & croire en mes quatre Dieux qui sont nobles; car quand je recus la grande perte devant Grasses, contre le noble & puissant

E

Roi de France Clovis, j'avois cependant dix hommes contre un, dont j'eus grand deuil, & quand je revins, il n'y eut Mahom, Tarvagant ni Apollon que je ne misse par terre; or ai-je reconvert à la fin: mais si tu veux croire en eux je te pardonne la mort de mon frere l'Amiral, qui me tient fort au cœur, & si tu n'y crois; je te ferai mourir. Lors Amaury dit: crois-tu que pour tes Dieux qui sont fait de métal, & que tu veux me faire adorer, je laisserai mon Dieu qui ma racheté de son précieux sang, & fut allaité de la Vierge Marie? non, certes.

Quand Heurteau l'entendit, il fit charpenter une Croix de bois, & dit: je te ferai mourir en tourment, car tu seras crucifié par les pieds & par les mains ainsi que fut ton Dieu. Quand Amaury se vit ainsi jugé, il leva les yeux au Ciel, & reclama Dieu en le priant qu'il eut pitié de son ame, & qu'il voulut aider à Antoine & Henry de finir la guerre & prendre la Cité, afin que quand je serai mort ils puissent mettre mon corps en terre sainte; je rends mon ame à mon Dieu. En achevant ces mots vint un Tyran, qui dit à Heurteau: Sire, la Croix est faite, où vous plaît-il qu'elle soit plantée? Heurteau dit, qu'il vouloit qu'elle fut dressée au milieu du marché, afin qu'on la puisse voir. Là fut Amaury mené & cloué sur la Croix, dont la douleur lui redoubla, car peu s'en fallut que le cœur ne lui faillit.

Lors la Croix fut levée & plantée en terre, & la mirent tout au milieu du marché, & Amaury pendoit en haut, là s'affoiblissoit & prioit Dieu que par sa grace il voulut recevoir son ame, qu'il prenoit la mort en gré, disant qu'il n'appartenoit pas de le faire mourir comme on fit Notre-Seigneur Jesus-Christ en Croix, qu'il auroit mieux aimé mourir autrement

& avoir plus grand tourment: mais Heurteau voulut qu'il mourut ainsi pour faire à Dieu plus grand deuil & le voyant dans les souffrances, il lui cria: Amaury, tu-és mis en Croix, mais si tu veux renoncer a ton Dieu & à ta Loi, j'ai des Médecins pour te guérir; or crois à Mahom. Tarvagant, Jupiter & Apollon le grand, je te ferai déclouer, de gens & de terres te ferai possesseur, dont nul homme ne te pourra contredire. Alors Amaury le regarda & dit, chien, tu fois de Dieu maudit. Au-si-tôt Dieu démontra un beau miracle, car Heurteau tomba mort à terre, & noir comme un charbon, puis son corps fut mis au néant. Lors un de ses neveux qui étoit, dit que ce chrétien l'avoit enchanté, il prit une lance & alla frapper Amaury au cœur; & lors qu'il retira sa lance, il sortit du sang qui dégoutta sur lui & sur trente Sarasins, qui sur l'heure devinrent tous enragés & plus noirs que mères l'un étrangoit l'autre, ils couroient par la Ville comme bêtes féroces, dévorant femmes & enfans.

Quand Amaury fut mort, plusieurs prirent son corps & le traînerent dans la rue des Chrétiens en l'Hôpital, où ils le lançerent, & mirent à mort tous les Chrétiens, sans épargner les enfans, excepté sept Dames de l'Hôpital seulement, qui furent mises en chartre en grands tourmens & pauvretés, du nombre desquelles étoit Plaisance, qui depuis eut Constant pour mari, & Grasse eut nom Plaisance, ainsi que vous entendrez ci-après, si Dieu sauve les Rois Henry & Antoine, qui sont très-dolents de ce qu'Amaury étoit enclos dans la ville. Hélas! ils ne savoient pas qu'il fut mort; mais Henry & Antoine jurèrent que jamais ne leveroient le siege tant qu'ils eussent pris la Cité & délivrés Amaury: mais hélas!

il étoit trop tard. Par un samedi on cria l'assaut, & la Cité fut de toutes parts assaillie de telle maniere que par échelles & par rompre les murs fut la premiere forteresse conquise, & les Sarasins tués & chassés en la seconde.

Lors nos gens se logerent dedans avec leurs tentes, & le lundi suivant on livra un second assaut, qui fut très-cruel, tant qu'il y parut; car le second mur fut abattu environ l'heure de midi, & nos gens se logerent dedans avec leurs tentes, & y resterent jusqu'au Mardi que recommença l'assaut, puis le Cité fut conquise, & mirent à mort tous ceux qui ne se vouloient convertir. Et quand tout fut fait, Antoine & Henry envoyerent rompre les prisons pour avoir Amaury, mais ils ne le trouverent point.

Lors un Payen convertit, leur dit, comme Amaury étoit mort & qu'on l'avoit crucifié, puis traîné à l'Hôpital des Chrétiens, & qu'en dépit de lui les sept Dames de l'Hôpital furent mises en une chartre, mais qu'il ne savoit si elles étoient mortes ou non.

Quand Antoine & Henry sçurent qu'Amaury étoit mort si ignominieusement, ils s'écrierent piteusement & romberent à terre, se tirant les cheveux & se désespéroient, dont se fut grande pitié de les voir que nul ne peut le raconter sans pleurer.

Après ce deuil Antoine & Henry dirent qu'on les menât où il étoit, & on les y mena. Ils le firent entrer honorablement, puis allerent aux prisons où les Dames étoient, & les trouverent en grande pauvreté; mais elles étoient encore en vie, ils les mirent dehors & leur demanderent d'où elles étoient; ce fut Plaisance qui parla la premiere, & dit qu'elle étoit fille d'Ardeburch Roi de Jerusalem, & avoit été femme du Roi Priam d'Escalogue, lequel avoit pris le

Roi Constant de Bourdeaux, auquel j'octroyai mon amour, fut & fut grosse de lui d'un enfant qu'on appelloit Jaceram, & pour l'amour de moi le Roi Constant occit le Roi Priam & fut assailli de Sarasins en ma chambre, par quoi je ne fais s'il est mort ou vif; car le laissai-là & m'enfuis d'Escalogue, puis me fis baptiser, & peu après j'accouchai d'un beau fils, & y restai jusqu'à ce que je fus relevée: mais on enleva mon enfant, & ne sçus ce qu'il devint, dont j'eus tel déplaisir que je partis de là & vins en cette Cité, en laquelle je demurai longtemps, parce que c'est une maison de Dieu, où les Chrétiens avoient recours. Dame, dit Henry, soyez la bien venue pour l'amour du Roi votre Pere, lequel est baptisé, porte le nom de celui-ci, qui est Amaury: Il est bon de vous dire que Constant échappa d'Escalogue des mains des Sarasins dont vous parlez; car Dieu envoya St. Georges qui lui aida, & les Payens furent occis, & lui dit qu'il ne vous trouveroit point tant que j'aye trouvé la Reine Heleine, je vous prie que si vous en savez quelque nouvelle de me le dire.

Lors elle leur dit comme Heleine étant malade vint en cet endroit, puis s'en alla à Rome où elle demeura sept ans, au bout desquels & pour doute de vous, elle revint pour la seconde fois en cette ville, & y resta jusqu'à ce qu'elle ouit parler du siège; puis s'en alla & ne fais où.

Quand Antoine & Henry l'ouirent ainsi parler d'Heleine, ils furent joyeux; mais il leur déplaisoit de ne savoir où elle étoit allée: Là fut Plaisance reconnue des deux Rois, qui resterent sept semaines en la Cité: mais avant trois jours ils ouirent dire comme Heurteau mourut à la priere d'Amaury.

Ce qui fit croire qu'il étoit Saint homme : on édifia une Eglise en son Nom au lieu où il avoit été crucifié. Alors on demanda des ouvriers, qui compassèrent le milieu du marché où la Croix fut plantée, pour le lendemain commencer la fondation; mais pendant la nuit Dieu y opera si bien que quand les ouvriers vinrent, l'Eglise se trouva parfaite de toutes choses, tant cloches que clochers, & dix Chappelles, dix Autels tous étoffés de tables & d'ornemens; sur le grand Autel étoit posé le corps de Saint Amaury, & la Croix étoit demeurée à l'Hôpital, & sans qu'on vit personne ni au clocher ni à l'Eglise, commença la meilleure sonnerie que jamais fut ouïe, dont chacun fut étonné, on y courut de toutes parts, même les Rois memes qui étoient dans Grasses allèrent voir le prodige que Dieu avoit opéré.

Lors ils s'agenouillèrent devant le corps de Saint Amaury, en louant Dieu de la bonté qu'il avoit fait voir pour lui, & firent faire une chaise d'or & d'argent où fut mis le corps de Saint Amaury, lequel fit tant de miracles que la foi de Dieu fut exaltée en Lombardie & dans les environs du pays, tellement que chacun se faisoit baptiser. Et quand nos gens voulurent partir ils tinrent tout ouvert à tout le monde & firent grand honneur à la Dame Plaisance, qui en étoit Reine: & le Pape Clément se trouva cette Fête, qui y fut mandé pour venir voir l'Eglise.

Puis Antoine & Henry furent en la Mahomerie où les idoles étoient, là ni eût Mahom, Tarvagant, ni Apollon que tout ne fut confondu & repartir leurs gens, & prirent le saint Cierge de devant Mahom; qui avoit toujours brûlé depuis que Jesus Christ fut, & brûlera tant que le monde durera, & fut l'un des quatre Cierges que l'Ange apporta

quand Notre Seigneur fut né en Nazareth; pendant que Saint Joseph étoit allé querir du feu, & les deux autres sont à la Mecque devant la ferté de Mahomet, & le quatrième est à Arras; & Antoine envoya celui de Grasses à Constantinople en une Eglise qui depuis fut mise bas, & retablie de nouveau toute de fin albâtre, piliers & tours, elle fut dédiée en l'honneur de Sainte Sophie, fille du Roi Antoine, & propre sœur d'Heleine, devant qui les Cierges, furent posés: à la Mecque ils brûloient, aussi sont-ils toujours brûlans sans se consumer.

Comme nos gens partirent de la Cité de Plaisance, & vinrent en Flandres, laquelle étoit Sarafine, & comme elle fut conquise, & de la mort du Géant.

Après que toutes les cérémonies furent faites, nos gens partirent de la Cité, & la Dame Plaisance prit congé du Pape, qui la bénit & recommanda à Dieu; puis se mirent en mer, & firent voile pour venir en Flandres, qui pour lors étoit Sarafine, & vinrent à l'Ecluse, où ils prirent terre, de là vinrent à Bruges pour attaquer le Roi Moradin, qui étoit Seigneur du pays, lequel faillit sur nos gens rudement, la bataille fut si grande que le Roi Henry fut prisonnier, & là fut quatre mois tout entiers, dont le Roi Antoine fut dolent, & allégea Bruges; il se souvint que l'Evêque de Tours leur avoit promis qu'il leur ameneroit les deux enfans avec grand secours quand besoin en seroit.

Il écrivit des Lettres & les envoya à Tours; quand l'Evêque & Martin ouïrent parler qu'Henry leur Pere étoit en si grand danger, l'Evêque manda des gens de toutes parts, il en vint bien au nombre

de quinze mille qui se mirent en chemin pour aller à Bruges.

A leur arrivée Antoine leur fit grande chere, & leur conta comme Henry avoit été fait prisonnier, dont ils furent bien dolens, & jurerent qu'ils le délivreroient ou ils y perdroient la vie.

Le lendemain matin on cria à l'assaut, & la Ville fut assaillie de toutes parts, mais on n'y put rien conquêter; car la Cité étoit bien fortifiée d'eau & de murs, mais elle étoit plus petite qu'elle n'est maintenant. On sonna la retraite, & ils vinrent en leurs tentes. Lors vint un Messager qui dit que les vivres leur manqueroient, mais qu'il y pourvoiroit; car dit-il, il y a un Château à cinq lieues de Tournai sur le chemin de Bruges, dont un Payen est Seigneur, qu'on nomme Malostru, il est court & gros, & n'a que trois pieds de haut; mais jamais homme ne monta mieux cheval, ni tira mieux l'arc que lui: un jour fut que le Seigneur de l'Isle qu'on nommoit Bernicle & Malostru étoient ensemble, & déroboient les vivres qu'on amenoit de Tournai à l'ost, & quand nos gens le sçurent ils partirent & allerent avec Martin, passerent la riviere & assiégerent le Château.

Lors Malostru & Bernicle sortirent sur nos gens, là commença la bataille de part & d'autre: Malostru fit tant de mal à nos gens de son trait & ne le pouvoit-on avoir, car il avoit un cheval fort expert & chevauchoit si bien que quand on le croyoit d'un côté il étoit de l'autre, ils ne pouvoient l'atteindre: mais l'Evêque s'y porta avec tant de valeur qu'il fit fuir Bernicle, mais il poursuivit de si près qu'il le prit. Lors les Sarafins commencerent à reculer, & Martin les harceloit de telle sorte que la bataille fut rompue.

Quand Malostru vit que la perte tournoit de son côté il se mit à fuir vers son fort Château, mais il ne le pouvoit gagner comme il auroit voulu, parce que ses gens qui fuyoient devant lui l'embarassoient. Martin apperçut Malostru parmi les Sarafins qui fuyoit pour échapper, il mit sa lance en arrêt, brocha son cheval, fendit la presse & vint à Malostru, à qui il porta tel coup de lance, qu'il l'abattit mort à terre, puis tira son épée & frappa sur les Payens à toute force, & nos gens de leur côté les chassoient si fort qu'ils ne savoient où fuir: Martin & ses gens vinrent au Château & le conquierent; là Bernicle se voulut convertir & fut baptisé avec plusieurs autres. Comme Malostru étoit mort, & qu'il étoit si fort, si court, l'Evêque & Martin voulurent que le Château portât le nom de Courtray; c'est le même qui existe encore aujourd'hui.

Lors ils partirent de là & vinrent au Château de Bernicle, qui depuis eut nom Beuz, lieu auquel Martin tua depuis le Géant, & ensuite conquist le pays qui alors étoit Sarafin; & Bernicle rendit le Château à l'Evêque, & Martin mit à mort tous ceux qui ne se voulurent faire baptiser.

Ensuite l'Evêque & Martin avec leurs gens s'en retournerent, & rendirent tout à Bernicle, puis furent joindre l'armée du Roi Antoine, qui quand il les vit leur fit grande chere. Henry ne savoit rien de ce que ses deux enfans étoient venus pour le secourir, car il étoit dans une étroite prison bien chagrin, & prioit Dieu qu'il le voulût mettre hors de cet endroit.

Alors vint un Ange du Ciel qui dit à Henry, Dieu te mande de ne te point déconforter, car tes deux enfans sont venus avec l'Evêque qui te délivreront bien-tôt d'ici, & te commande que tu retourne vers

Tours en Touraine, & là tu y trouveras Heleine; mais ce ne sera pas si-tôt, car tu souffriras beaucoup de peines avant que les Sarafins te rendent; puis l'Ange disparut. Henry demeura seul & fort joyeux de ce qu'il trouva Heleine, & nos gens étoient devant la Ville, qui jurèrent que jamais ne retourneroient qu'ils n'eussent pris la Cité & délivrés Henry de prison.

Après qu'Henry fut délivré des prisons de Bruges nos gens partirent, c'est-à-savoir: le Roi Antoine, le Roi Henry, l'Evêque de Tours, Martin & Brice, & Morant qui les mena eux & leurs gens jusques à la Tour du Géant, qui étoit une place forte, étant enclosé d'eau & de murs, & n'y pouvoit entrer d'un côté que quatre hommes de front: lors dressèrent leurs tentes & se logerent dessous. Quand le Géant les vit, il jura Mahom qu'il les feroit deloger. Or il y avoit en ce Château où le Géant se tenoit, trois issues, dont l'un étoit vers le pays du Hainaut, l'autre du côté de Cambrai, & le troisième devers Naples, qui maintenant est appelée Arras: Lors le Géant vint par une des issues avec un peu de ses gens par derrière, dont les nôtres furent bien ébahis, & là leur fit grand dommage; car nul n'osoit approcher de lui tant il étoit grand & fort. Quand il leur sembla bon ils rentrèrent par leur issue d'où ils étoient sortis; tellement que nos gens ne sçurent ce qu'ils devinrent puis le lendemain reparurent d'un autre côté, de sorte que nos gens ne savoient de quel côté se garder, car ils virent de toutes parts & de jour & de nuit, aux vèpres & aux matines, tellement qu'Henry dit qu'il vouloit s'en retourner, & qu'il aimoit mieux aller chercher Heleine: que de plus demeurer là, & qu'il voyoit bien que ce Château étoit imprenable, &

le Géant trop bien fortifié, car on ne sait par où il fait ses sorties, & disparoit à nos yeux comme par enchantement, & par ainsi il nous peut grever.

Quand Morant l'ouit ainsi parler, il se jeta à genoux, disant: chere Sire, si vous partez d'ici, je ferai détruit moi & mon pays; mais qu'il vous plaise de demeurer & je vous promets que je saurai par où il faut entrer ou je mourrai en la peine moi & mes gens. Ce qui fit qu'Antoine, l'Evêque, Martin & Brice prièrent Henry qu'il demeurât, & il leur accorda.

Aussi-tôt vint un valet courant, qui dit que le Géant étoit venu en Poil. Incontinent Morant, Martin & Brice coururent sur les Sarafins, tellement que nos gens les firent reculer jusques aux bois. Mais Brice dit qu'on se retirât, parce qu'il étoit trop tard pour les suivre plus avant; mais Morant dit qu'il les suivroit ou il mourroit, & sauroit par où ils rentroient.

En disant cela, lui & ses gens rentrèrent dans le bois & perdit une grande partie de son monde, & aussi fit le Géant; mais Morant prit plusieurs prisonniers, dont puis leur furent très-utiles: Quand le Géant vit qu'on le suivoit si avant, il vint en un chemin fort étroit & y fit passer tous ses gens d'armes pour garder l'entrée, jusqu'à ce qu'ils furent tous passés. Mais quand nos gens virent qu'il n'y avoit plus que le Géant ils reculèrent, car nul n'osoit approcher, & ne pouvoit passer sinon par où le Géant étoit & y faisoit fort noir ils se reculèrent le mieux qu'ils purent hors du bois & entrèrent en Poil un peu après minuit, puis se reposèrent jusqu'au point du jour; & Morant amena sept prisonniers devant les Princes, & leur conta comme il avoit suivi les Sarafins, dont chacun disoit qu'il qu'il avoit grande hardiesse. Alors on demanda aux prisonniers s'ils vouloient croire en notre Seigneur &

Jesus-Christ; mais il n'y en eut qu'un seul, & tous les autres furent mis à mort.

Et quand celui-ci vit que ses compagnons étoient morts, il dit qu'il donneroit certaine connoissance dont le Géant auroit lieu de se repentir. On lui demanda ce qui en étoit; & il leur dit la situation des issues: premièrement qu'il y en avoit une du côté du Château de Cantain, où Melore son frere demouroit, & que par cet endroit entroient les vivres; la seconde étoit vers Naples, par où ils sortoient bien souvent; & que la troisième leur pouvoit bien nuire: mais qu'ils se tinssent là. Quand Antoine & Henry l'eurent entendu ils furent bien joyeux, & incontinent partirent pour aller assiéger Cantain.

Là fut l'Évêque un tems, & Henry, Brice & Martin tinrent le premier siège, & le Roi Antoine & Morant tinrent le siège de Cantain où le Géant venoit fort souvent pour visiter son frere. Un jour qu'ils vinrent sur les murailles, ils virent les bannieres de Flandres qui étoient sur les prés. Le Turc s'écria, & dit: Ah! Morant, faux renié que tu es, me penses-tu mal faire? tu brasses pour toi un mauvais brouet; car si tu ne parts d'ici je te ferai détruire ainsi que tout ton pays, & si je te peux tenir je te ferai écorcher & brûler tout vif en dépit de toi & de ton faux Dieu en qui tu crois.

Quand Morant l'entendit il fut grandement fâché, & commença à dire: J'ai renoncé ma Loi pour croire en vous, mon Dieu, je crois fermement que vous êtes le plus puissant de tous les Dieux, & que vous êtes aussi celui qui peut nous aider & sauver, ainsi je vous requiers qu'il vous plaise m'aider & me donner la force pour que je puisse détruire & tuer à mort le Géant. Lors Morant fit crier l'assaut

& fit dresser des échelles pour monter, mais les murs étoient si hauts qu'on n'y pouvoit atteindre: ceux de dedans jettoient tant de pierres sur nos gens qui les renversoient au fond des fossés.

Et quand Morant vit que ses gens n'y pouvoient entrer: lui-même entra aux fossés & monta sur une échelle & cria à ses gens: Levez-moi au bout de vos lances; mais ils ne le voulurent pas faire, & par grand courroux leur cria: si vous ne me levez je vous ferai trancher la tête à tous; car jamais je ne mangerai pain avant que j'aye livré bataille au Géant. Ses gens n'osèrent le refuser & le leverent au bout de leurs lances. Quand les Payens le virent, ils dirent, il faut que ce Chrétien ait le Diable au corps.

Lors ils l'eussent abattu d'une grosse pierre qu'ils avoient prise contre les murs, si ce n'eut été que le Géant dit: Laissez-le monter; car c'est lui que je desire avoir. Et quand Morant fut en haut il empoigna les carreaux & sauta dans la ville; il vit le Géant, & lui cria à l'assaut; en disant: chien de Sarrasin, tu as mal fait, quand tu as mal dit de mon Dieu. Aussi-tôt le Géant vint courant sur Morant avec un grand dard pour lui fendre la tête jusqu'aux pieds; mais devant qu'il eût lancé son coup, Morant lui coupa une cuisse, tellement que le Géant tomba de côté par terre, alors Morant lui dit: tes Dieux n'ont pas plus de puissance que des chiens; en disant cela, il haussa son épée & lui coupa un bras.

Et quand Melore vit que son frere étoit mort & que Morant avoit telle vertu, il dit que Mahom ne valoit pas un denier, & que le Dieu des Chrétiens étoit plus puissant; il vint à Morant & lui dit: Je crois que ton Dieu est le plus puissant de tous; & je crois en lui.

Incontinent nos gens entrerent dans le Château ; & un grand nombre de Payens se convertirent ; & ceux qui ne voulurent pas se faire baptiser furent mis à mort. Puis quand tout fut achevé on manda les nouvelles au Roi Henry, à ses deux Enfans, & à l'Évêque qui étoit d'autre côté. Aussi-tôt vinrent tous bien joyeux à Cantain, & là firent grand honneur à Morant. Alors Melore demanda d'être baptisé au nom de Dieu, ce qui fut fait. Puis après que les convertis furent aussi baptisés, Melore dit qu'il meneroit nos gens par la Cité au Château, de son frere.

Alors nos gens furent dans le Château, & prirent chacun le sien ; qui aussi-tôt commencerent à crier : nous sommes trahis, mais peu leur valut ; car tous ceux qui ne voulurent croire en Dieu furent passés au fil de l'épée, puis conquirent la Tour.

Alors Morant pria qu'on lui donnât ladite Tour pour faire sa demeure, & on lui accorda parce que le Château étoit situé sur la riviere, & son Eglise est encore à Douay, que l'on nomme Saint Morant & St. Pierre de Cantain, il fit fonder ladite Eglise, & vécut toujours en bon chrétien.



Comme nos gens partirent de Cantain & vinrent au Royaume d'Ecosse, & comme il fut conquis.

Après que tout fut en bon état, nos gens partirent de Cantain & dudit Château qui étoit situé sur le bord de la riviere, & vinrent à Ecluse, & dirent que jamais ne retourneroient tant qu'ils auroient maintes aventures. Ils furent tant par mer que le vent les mena en Ecosse, dont le frere d'Amour étoit Roi & avoit nom Gramaux, lequel avoit une sœur qui avoit nom Ludine, & avoit beaucoup d'inclination pour notre Loi, mais elle n'en faisoit rien paroître, parce que son frere étoit Sarrasin, & par conséquent

toute l'Ecosse étoit Sarrasine. Lors nos gens descendirent à terre & commencerent à conquérir le pays.

Quand Gramaux le sçut, il cuida tout vif entrager, & manda Sarrasins de toutes parts pour lui aider; mais nos gens firent si grande diligence qu'ils mirent le siège devant la Cité où Gramaux étoit avec tous ses gens.

Mais quand Gramaux sçut qu'ils étoient si fort approchés; il mena grand deuil, alors il commanda à tous ses gens de prendre les armes & qu'ils allassent dessus les Chrétiens; au-li-tôt on ouvrit les portes & Gramaux sortit avec ses gens.

Quand nos gens les virent venir ils les mirent en désaroy, & ordonnerent leur bataille noblement; Brice & Martin dirent qu'ils vouloient mener l'avant-garde; mais Henry d'Angleterre leur Pere ne vouloit pas parce qu'ils étoient trop jeunes, mais que tous deux iroient; & vous deux irez avec l'Evêque votre Parrain, & qu'Antoine de Constantinople iroit après: & chacun en fut d'accord. Les batailles ainsi ordonnées on sonna trompettes & clairons, puis marcherent en bon ordre les uns contre les autres, & commencerent à crier, Angleterre, & les Payens répondirent, Narbonne. Alors la bataille commença de part & d'autre; mais Henry qui alloit devant rompit la premiere bataille.

Aussi-tôt qu'Antoine ouit les nouvelles il vint & frappa sur les Payen par telle vertu qu'il renversa tout devant lui tant qu'il rejoignit Martin, lequel avoit grand besoin d'aide. Quand Martin le vit, il s'ecria, je perdrai mon frere & mon Parrain, s'ils ne sont secourus; car le Roi Gramaux les fait emmener en la Cité. Et quand Antoine l'ouit, il fut fort dolent,
jurant

jurait qu'il les auroit ou qu'il mourroit en la peine.

Helas! il dit vrai, car il brocha son cheval si avant qu'il perça l'armée des Sarrasins en courant pour atteindre les Princes que ces Payens emmenoient; mais ceux-ci se retournerent vers lui, qui avec ceux qui le poursuivoient par derriere, l'enclorent, & sa force ni sa résilance ne lui valurent rien; car son cheval fut tué sous lui, fut pris.

Or, se voyant entre les mains des Sarrasins il fut encore plus triste que devant; car il fut lié & mené en prison à Narbonne avec l'Evêque & Brice, & nos gens batilloient par dehors: mais quand Henry fut qu'ils étoient pris, hors Martin, il eut le cœur triste, & fit sonner la retraite pour rassembler ses gens.

Quand se vint après souper que chacun fut couché, Ludine prit les clefs & alla vers la prison; quand elle eut ouvert la porte elle entra & vit l'Evêque, Antoine & Brice, qu'elle salua de par Dieu. Amis, dit Ludine; j'ai tant oui parler de votre Dieu & de sa bonne Loi; mais je n'ai jamais entendu parler des œuvres qu'il a faites, veuillez m'en raconter, afin que je puisse savoir lesquels ont la meilleure Loi. Quand l'Evêque ouit qu'elle vouloit entendre parler de Dieu, il la prêcha si bien qu'elle prit grand plaisir à l'ouir parler de Jesus-Christ, de sa Nativité, & des tourmens qu'il endura sur la Croix, comme de son sang nous racheta tous, du Bapême que lui-même reçut, & que si ainsi ne faisons, nous serons tous péris.

Bien vous ai oui, dit la Dame, j'entends votre raison; mais ce Jouvenceau qui ne dit rien, n'est-il point marié? ne me le celez pas. Je crois que jamais n'a aimé femme, dit Antoine; car il ne cesse d'étudier & aller au Montier Dieu prier. Pour Dieu

prier, dit-elle, je ne le veux point blâmer; mais je crois que je suis celle qui mieux vous peut aimer. Alors Antoine dit à Brice, qu'il ne pouvoit avoir mieux, si elle vouloit l'aimer.

Sire, dit Brice, je ne fais que dire ni penser, je parlerois volontiers; mais j'ai peur de parler à tort plutôt que je ne le ferai dire à mon Pseautier.

Sire, lui dit la Dame, laissez-la votre Pseautier, vous en vaudrez mieux, ne vaut-il pas mieux avoir une belle amie à votre coucher, en maintenant le courage d'un vaillant Chevalier? faites-le, je croirai en Dieu & vous ferai Foi d'Ecosse.

Quand Brice l'ouit, il fut si interdit qu'il ne put dire mot; quand il eut un peu réfléchi, il regarda Antoine & dit: Je ferai tout ce qu'il vous plaira. Alors Antoine dit, je veux que vous acceptiez la Dame, & vous fais après ma mort, droit héritier de Constantinople & dépendances. Quand Brice ouit son Pere grand il le remercia. Incontinent Antoine dit à l'Evêque, qu'il vouloit que fiançailles se fissent: l'Evêque dit qu'il le feroit puisque c'étoit son bon plaisir, & alors fiança les deux enfans.

La cérémonie étant faite, Antoine demanda à Brice, pourquoi il n'embrassoit pas la Dame, & que c'étoit l'usage quand on fiançoit d'accoller la Pucelle pour signe de grand amour.

A ces mots Brice fut joyeux, il courut à la Dame & l'embrassa, ce qu'elle ne refusa pas; mais lui dit: Mon ami, amenez vos compagnons avec vous en cette chambre, je vous donnerai à souper; ils répondirent qu'ils iroient de bon cœur. Lors ils sortirent de la prison & vinrent à la chambre. Seigneurs, dit la Dame, n'ayez peur & venez avec moi, Elle les mena à l'armement de son frere &

les fit armer: puis les mena où étoient les chevaux, & priant les quatre meilleurs qui y fussent, puis les amena à la porte qui étoit du côté de l'armée du Roi Henri, il y avoit quatre hommes, deux dormans & deux veillans. La Dame vint au portier à qui elle dit: ouvre-moi ta porte: le Roi m'envoie-là pour convertir tous ces Chrétiens, s'ils ne croient en notre Loi, il leur livrera bataille demain au Soleil lever.

Dame dit le Portier, ceci n'osetois-je faire sans le congé du Roi, mais j'irai volontiers parler à lui, crainte que je n'en sois repris. La Dame lui dit: va puisque tu ne me crois & te hâte de revenir: mais il n'alla pas ainsi; car Antoine alla à lui & lui donna tel coup de son épée sur la tête qu'il le fendit jusques aux dents & tomba par terre, puis Antoine prit la clef. Quand l'autre portier vit cela, il voulut crier, mais Brice alla à lui, haussa son épée & lui donna tel coup sur la tête qu'il le fendit jusques aux épaules, tomba par terre mort; l'Evêque alla vers ceux qui dormoient & les mis à mort, puis alla ouvrir la porte. Alors Brice & la Dame allerent vers l'armée d'Henri; se tenant l'un l'autre par la main, tant qu'ils vinrent aux tentes. Et quand Brice vit son Pere, il lui conta comme la chose alloit, & qu'il n'y avoit point de temps à perdre. Quand Henri l'ouit il fit promptement armer ses gens, & vinrent à la porte où Antoine & l'Evêque étoient: là il y eut grande joie, & furent d'accord qu'on mettroit le feu à la Ville avant que de faire noise.

Lors ils envoyèrent mettre le feu en trente endroits, ceux de la Ville furent émus, & nos gens étoient en si grand nombre qu'ils renversoient les Paëns de toutes parts; car ils ne savoient où se sauver qu'ils

ne fussent atteints de nos gens. Quand le Roi Gramaux vit le feu il courut vers la prison, en jurant Mahom qu'il prendroit vengeance de celui qui lui coupa le poing, ainsi que de ses compagnons. Quand il vint il trouva tout ouvert, & ne trouva aucuns des prisonniers. Lors regarda sur lui & vit le feu faisant grande lumiere, & qu'on fraploit fortement aux portes du Palais.

Lors comme un enragé courut sur les créneaux dudit Palais par derriere en reniant Mahom & tous ses Dieux, sauta de dessus les murs en la mer & se noya: nos gens coururent par la Cité & renversoient Sarafins de toutes parts, puis vinrent au Palais croyant y trouver le Roi Gramaux; mais tout étoit en feu & Gramaux alloit en enfer. Car nos gens conquirent la Cité de Narbonne, mais elle étoit si emprise du feu, qu'ils se dépêcherent de ramasser le meilleur butin, & l'emporterent en leurs tentes, laissant brûler la Ville, & y séjournèrent huit jours pour se reposer; & Ludine fut bien reçue de tous les Princes, qui la remercièrent du bon service qu'elle leur avoit rendu. Elle leur dit: Seigneur, je vous demande en reconnoissance de cela, d'être baptisée au nom de Dieu; l'Evêque lui donna le baptême; mais Brice ne l'épousa point qu'après qu'Heleine sa Mere fut trouvée. Nos gens qui étoient devant Narbonne partirent pour aller au Royaume de Béarne, & le conquirent.



Comme nos gens vinrent à Tours en Touraine & comme Heleine fut trouvée des Serviteurs du Roi Henri.

OR s'en vinrent l'Evêque, Antoine Henri, & Martin & Brice qui étoit toujours auprès de Ludine, laquelle il aimoit éperduement, & elle pareillement lui. Lors dit Henri: Allons joyeusement, car s'il plaît à Dieu, nous trouverons à votre Mere Heleine; cela me fut révélé étant dans les prisons à Bruges.

De ceci furent tous bien joyeux, & enfin arrivèrent à Tours où ils furent reçus avec grande joie. Après qu'ils furent arrivés, & que Dieu permit

toutes choses, les serviteurs furent abreuver leurs chevaux en une riviere qui étoit proche de la Ville; là demouroit un ancien serviteur du Roi Henri; & qui avoit suivi la Cour du temps que la Reine Heleine y étoit; Un jour qu'il étoit à se promener, il apperçut une femme qui n'avoit qu'une main, & lui sembla bien que c'étoit Heleine, il s'approcha d'elle & lui sembla bien que c'étoit Heleine, il s'approcha d'elle & lui dit: Dame, où demeurez-vous? je crois vous connoître, car il me semble que je vous ai vu autrefois loin d'ici. Quand Heleine l'entendit, elle se couvrit le visage de son chaperon, de peur qu'il ne la reconnue; & incontinent prit son chaudron & s'en alla sans dire mot vers la maison de l'hôte chez qui elle demouroit; & promptement que le serviteur ne la pouvoit suivre à cause de son grand âge, & qu'elle étoit de l'autre côté de la riviere; mais il la conduisoit de vue tant qu'il put regarder.

Aussi-tôt ce serviteur vint à la Cour, & demanda à parler au Roi, ce qui lui fut accordé. Il lui dit: Sire, j'ai vu la Dame Heleine aux environs d'ici, mais je ne fais où elle est entrée, quand Henri l'entendit ainsi parler d'Heleine, il fut bien joyeux, il envoya incontinent par la Cité faire crier, que celui qui ameneroit à la Cour la Dame qui n'avoit qu'une main, auroit son pesant d'or. Alors chacun fit son possible pour trouver ladite Dame,

Comme Dieu envoya un Ange dire à Felix l'Hermite d'aller à Tours pour dire ce qu'il s'avoit des deux enfans.

Felix l'Hermite, comme est dit ci-devant, trouva les enfans en la Forêt, il les recueillit & les porta en Hermitage où il les nourrit l'espace de seize

ans ou environ, puis se voulurent partir, dont il fut bien fâché; car il ne les vit point jusqu'à ce dont je veux parler, qu'un Ange vint à lui, & lui dit: Felix, Dieu te mande que tu partes d'ici & rembarque sur mer, il te conduira à bon port.

Quand tu seras sur terre, prend ton chemin vers Tours en Touraine, & là tu y trouveras les deux enfans que tu as nourris & élevés pendant l'espace de dix-sept ans, & tu trouveras leur Pere, à qui tu témoigneras la vérité de leur fait, & comme par hasard tu les trouvât dans la forêt, & aussi de leur façon de se nourrir.

Quand l'envoyé de Dieu eut fini ces mots il disparut; alors le bon Hermite Felix se prépara pour partir: il prit un bâton pour lui aider à marcher, car il étoit vieux: il sortit & ferma son Hermitage, puis s'en alla vers le port & vit un marinier qu'il pria de le vouloir bien laisser entrer dans sa barque, & lui accorda volontiers. Quand il fut dans le vaisseau: le vent devint si favorable qu'en peu de temps prirent terre. Alors Felix prit le chemin pour aller à Tours en Touraine, où étant arrivé alla au Palais quoi qu'il ne fût vêtu que de feuilles, ce que voyant le Portier, lui demanda qui il étoit & où il alloit; Felix lui dit, qu'il vouloit entrer & parler au Roi Henri.

Le Portier lui dit, tu es bien étrillé pour cela; & le repoussa; mais Felix voulut passer outre: alors il haussa un bâton, & en frappa si fort Felix par la tête qu'il le fit chanceler; l'Hermite s'assit sur les degrés du Palais tenant son chef en ses mains; les domestiques de la Cour s'assemblerent en foule autour de lui & s'en mocquoient, parce qu'il n'étoit vêtu que de feuilles. Martin qui alors faisoit porter de

vint après lui pour servir à table, voyant tant de monde assemblé, vint près des degrés & demanda ce que c'étoit, on lui dit que c'étoit un Lombard d'étrange véture.

Alors Martin regarda comme les autres, & vit que l'Hermite avoit tout le chef ensanglanté; Martin lui demanda qui lui avoit fait cela; Felix leva un peu la tête, & dit que çavoit été le portier. Et quand Martin le vit il le reconnut & l'embrassa, disant bien, venu sovez; quand Felix vit Martin, il oublia son mal & fut bien joyeux: Pere dit Martin; nous sommes baptisés, & ai mon Martin, & mon frere nom Brice, & de plus nous avons trouvé notre Pere, Dieu merci.

Alors Martin prit son Pere nourricier par la main & le fit monter au Palais, puis cria au Portier: va chien, tu ne blesseras point les pauvres qui sont les membres de Dieu & qui tant coûte, en disant cela il prit un bâton & en trappa si rudement le Portier par la tête qu'il n'eut plus envie de maltraiter les indigents.

Puis prit Felix par la main & le fit asseoir à table; Brice & Martin à côté desquels Felix étoit, le servirent de tout bien abondamment; mais des viandes qu'on lui présenta il n'en voulut goûter, sinon des racines qu'il avoit apportées,



Comme Heleine fut trouvée une huche cachée devant les Princes & comme Martin lui remit le bras; ensuite on fit les Noces de Brice & de Ludine.

Nous reviendrons à Heleine, qu'on cherchoit par par ladite Ville de Tours: le serviteur qui l'avoit vû à la riviere la demanda où il l'avoit vue aller, & in s'informa tant qu'on lui enseigna la maison où elle demouroit. Quand Heleine sut qu'on la cherchoit elle eut grande peur, & pensoit à cette heure estre proche de sa fin.

Elle alla donc se cacher en une huche derriere une vieille étable, & le dit serviteur vint à l'hôtesse, & lui demanda, où est la femme qui n'a qu'une main? car je la veux mener à la Cour, afin d'avoir la récompense promise, & qu'elle lui enseignât où qu'il la feroit brûler; alors l'hôtesse lui dit, que s'il vou

La belle Heleine.

loit partager la somme avec elle, elle lui enseigneroit, il lui dit qu'oui. Aussi-tôt elle le mena où elle étoit.

Heleine les voyant eut si grande frayeur, qu'elle sortit de sa cachette & se mit à genoux, en disant : Seigneur, je vous crie merci, je ne vous ai jamais fait de mal, & vous me voulez perdre. Ils lui dirent, Dame, n'ayez peur; car nous vous menerons en lieu où on vous fera grand honneur, & si on veut vous faire aucun mal nous vous promettons de vous en acquitter, & mourrons plutôt pour vous. Lors Heleine se mit en leurs mains & ils la menerent au Palais: quand elle approcha des degrés, elle commença à trembler fortement de la crainte qu'elle avoit de mourir; mais ceux qui la menaient la reconfortoient de leur mieux, & la conduisirent où étoient les Princes.

Quand la Reine Heleine vit le Roi son Pere & le Roi Henri son Mari, elle se jeta à genoux & dit: Mon Pere, si je vous ai courroucé & déplu, je vous en demande excuse, la peine que j'ai eu a été pour fuir votre péché, je prie Dieu qu'il vous le pardonne, mais j'ai été en grands périls, dangers depuis que le Roi Henri me fit tant d'honneur de m'épouser & me faire Dame & Reine d'Angleterre, sans me connoître: mais peu me durera car étant enceinte de deux enfans, lesquels engendrai de sa chair & de son sang, dont je portai neuf mois, au bout desquels j'accouchai; & tant que nous fûmes ensemble me témoigna grand amour, puis pendant son absence je mis les deux enfans au monde, mais hélas! il en agit bien cruellement, & sans cause; car il commanda qu'on me brûlât avec mes deux enfans, & s'il veut dire le contraire, je lui prouverai par neuf paies de lettres

La belle Heleine.

92

scellées de son sceau, que le Comte de Gloucester reçut, puis me coupa un bras: mais il me sauva la vie & à mes deux enfans, dont je remercie sa Nièce, qui voulut mourir pour moi, & en mon nom, & depuis me mit en un bateau sur la mer avec mes deux enfans, & arrivâmes en un roc près d'une grande forêt, & là m'assist avec mes deux enfans en mon giron, chacun d'eux allaitant sa mamelle, puis m'endormir; mais à mon reveil je ne les trouvai point, car on me les avoit ôtés; je crois bien que ce sont des bêtes qui les ont emportés & mangés; Dieu en ait les âmes, puis je me mis en mer avec des Marchands & vint à Nantes en Bretagne, où je demeurai seize ans; de là à Tours en Touraine & y demeurai six ans; puis m'en allai à Grasses voir la Reine Plaisance, laquelle me reçut très-bien à l'Hôpital, où je restai long-tems malade; ensuite je m'en allai à Rome, où je demeurai l'espace de sept ans, & couchois sur un peu de pail sous les degrés du Palais du Pape Clément mon Oncle, & puis revint à Grasses, où j'eus beaucoup de misere, & ai regné en cet état pendant trente ans; maintenant me voilà revenue à Tours pour y recevoir la mort, & je ne peux l'éviter; car je suis devant celui qui m'y a condamnée, dès l'heure présente je lui pardonne de bon cœur, & prendrai la mort en gré puis qu'il lui plaît; la pauvreté & l'indigence où j'ai été me tiendront lieu de pénitence s'il plaît à Dieu, & fasse de moi à sa volonté; mais de mes enfans je ne lui pardonne.

Quand le Roi Antoine & le Roi Henri entendirent Heleine, qui étoit en pauvre état, raconter toutes les aventures qu'elle avoit eue rapport à eux. Il auroit fallu avoir un cœur de rocher pour n'être point touché de compassion, car tous deux étoient les

92
fondoient en larmes & ne pouvoient dire mot.
Quand le Roi Henri put parler il dit à Martin & à
Brice : Voilà votre Mere, puis dit à Heleine : Voilà
vos deux Enfans ; Ainsi leur mort me soit pardonnée.
Alors le Roi Antoine alla embrasser sa fille, He-ri
accolla sa femme, & les deux enfans embrasserent leur
Mere, & Heleine en fit de même à son Pere, à son
Mari, & ses deux Enfans : Alors la Cour se trouva
tout à la fois remplie de joie & de pitié. Aussi-tôt
Henri la fit nettoyer & habiller comme il convenoit
à une Reine.

En même-temps Dieu envoya un Ange qui dit à
Henri : Dieu te mande que tu fasses poser en sa place
par Martin ton fils, le bras d'Heleine ta femme, que
Brice aussi ton fils porte à son côté, & il reprendra
comme devant : alors l'Ange partit ; Henri dit à Mar-
tin ce que l'Ange lui avoit révélé.

Incontinent Martin pris le bras d'Heleine sa Mere
& aussi sain qu'avant qu'on lui coupât, si bien que
personne n'auroit put dire qu'il avoit été coupé, &
chacun fut bien joyeux de ce miracle.

Alors le Roi fit crier Cour pleniere, & le Comte
de Glocester y fut mandé, dont une grande joie :
& y mena la Dame de Baviere qu'Antoine convertit.
Là vinrent les Seigneurs & Dames de toutes parts,
quand la Cour fut assemblée qu'on étoit au dîner ;
le Roi Henri dit à Heleine, au Comte de Glocester,
à Felix l'Hermite, & aux deux Enfans, qu'il
vouloit que chacun dit publiquement ce qu'il savoit
au sujet des deux Enfans, afin qu'ils ne fussent point
réputés pour il légitimes.

Alors Heleine répéta devant tout le Peuple ce
qu'elle avoit dit en présence des Princes ; le Comte
de Glocester dit que ce qu'avoit dit la Reine

étoit vrai. Ensuite l'Hermite dit comme ils les avoit
trouvé & nourris l'espace de seize ans ; au bout du-
quel temps il leur dit, qu'il n'étoit pas leur Pere ;
& pour cette cause sans allerent, dont il fut dolent :
puis les Enfans réciterent-là toutes leurs aventures.

Après toutes ces preuves authentiques, chacun fut
content, dirent tous qu'ils étoient droits héritiers
d'Angleterre, dont le peuple fut bien joyeux ; &
pour cet effet on redoubla la Fête ; car on fit les No-
ces de Brice & de Ludine, qui fut couronnée Reine
d'Ecosse, & y eut beau divertissement. Après les
fêtes finies, Antoine & Henri dirent, qu'ils vou-
loient menerent Heleine à Rome voir le Pape son
Oncle, qui fut son Hôte pendant seize ans, pour
voir aussi s'il la reconnoitroit bien ; tous les Princes
en furent d'accord. Antoine, Henri, Heleine, Mar-
tin, Brice & Ludine partirent de Tours, mais l'Evê-
que y resta, le Comte Glocester & sa Dame s'en re-
tournerent en Angleterre, & Felix le prud'homme
s'en alla au désert où il vécu saintement.

*Comme le Roi Constant - dit - Amaury, fut trouvé
dans la Tour aux meurtriers, puis épousa la Reine
Plaisance.*

Les Princes allant à Romme, passerent par la Lon-
bardie, où Plaisance les Reçut très-bien ; mais
quand elle vit Heleine, elle se prit à pleurer, & dit :
Dieu soit loué : car le temps approche que Saint
Georges dit au Roi Constant, qu'il me trouveroit
quand le Roi Henri auroit trouvé Heleine, or elle
est trouvée, plutôt à Dieu qu'ainsi fût de Plaisance au
Roi Constant : Dame, dit le Roi Henri, ne vous de-
consorté point, Dieu vous aidera, & nous y

La belle Heleine.

plérons ; alors les Dames leur firent grande chere , & y séjournerent trois jours , puis continuerent leur chemin pour aller à Rome : mais Plaisance dit : qu'elle irait avec eux , & les Princes en furent joyeux.

La noble compagnie partit donc de Plaisance , & passa par la forêt de Grasses , qui étoit grande , elle vit le Château , qui est la Tour des meurtriers , où le Roi Constant étoit en prison depuis dix ans. Quand nos gens virent ce Château , ils reculèrent & demanderent à qui il étoit ; mais le guet dit , qu'ils n'en avoient que faire : alors un homme qui passoit par là leur dit , que ce n'étoit que larrons & meurtriers qui étoient dedans. Quand Henri l'eut , il jura que jamais ne partiroit de-là qu'il n'eût mis le Château bas. Ils l'attaquerent & s'en rendirent les maîtres , puis forcerent les prisons , & y trouverent le Roi Constant ; mais il ne les connoissoit pas , & pensoit qu'on l'allât faire mourir. Alors fut connu de rous , dont ils furent joyeux , & le vinrent embrasser , puis on fut dire à Plaisance que Constant étoit trouvé. Elle y courut promptement , & quand elle le vit , elle fut si fort saisie au cœur qu'elle ne put dire mot. Et quand le Roi Constant la vit il courut l'embrasser. Alors il lui sembla être guéri de tous ses maux : Et là il y eut grande joie , parce que le Roi Constant étoit retrouvé. Ensuite on le fit nettoyer & habiller comme il lui appartenoit , puis on mit le feu au Château & fit raser les murs & il fut totalement détruit , ils prirent leur chemin & vinrent en bonne santé à Rome , où le Pape étoit , qui les reçut honorablement. Alors le Roi Henri dit au Pape : Voici votre Nièce qui vient pour vous payer l'hôtege qu'elle vous doit dès il y a sept ans qu'elle devoit avec vous. Quand le Pape l'entendit , il re-

La belle Heleine.

95

garda Heleine sa Nièce , qui quoiqu'alors avoit les deux bras sains , la connut bien , il la prit par la main & lui dit : ma mie , tu sois de Dieu bénite ; je suis triste que je ne savois ta pensée quand tu demeuras en ma Cour , mais il ne plaisoit pas à Dieu qu'ainsi fût ; soyez tous les bien venus. Lors il regarda derriere lui , vit Constant & Plaisance , qu'il connut bien , il leur fit grande chere , ainsi qu'à Brice , sa Dame & à Martin , & leur témoigna le grand plaisir qu'il avoit de les voir ensemble à sa Cour , lors aller dîner & furent bien traitées.

Quand ce vint le lendemain , Constant requis au Pape d'avoir Plaisance en mariage , lequel lui accorda. Puis les mena à l'Eglise & les épousa , ensuite on fit noblement les Noces ; il fut Roi de Grasse , & donna Bourdeaux à Henri & tout le Royaume à lui & à ses descendans. Lors il partit avec sa femme & vinrent à Plaisance. Antoine s'en retourna à Constantinople , & mena avec lui Brice & sa Dame ; mais Martin revint à Tours , il se fit Moine. Et quand l'Evêque fut mort on le fit son successeur ; il vécut & mourut en odeur de sainteté : les corps de Saint Martin fut inhumé en l'Eglise qui porte encore aujourd'hui son nom à Tours en Tourainé. Henri & Heleine demourerent à Rome auprès du Pape leur Oncle , & là y véquirent quelque temps paisiblement ; mais le nombre des années leur coupa le fil de la vie. Dieu aye leurs ames , & octroie sa sainte gloire à ceux qui en auront mémoire.

F I N.

Extrait de la Permission.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; Salut: notre bien aimé PIERRE GARNIER, Imprimeur-Libraire à Troyes, nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression de plusieurs Livres intitulés: *La grande Bible de Noels nouveaux sur la Naissance de Jesus-Christ; Les Expositions des Evangiles; Histoire de Richard sans Peur; La Vie joyeuse de Tiel Uiespiègle; Histoire de Pierre de Provence; La vie de la belle Heleine, le Jardinier François, &c.* Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en tel volume, forme, marge, caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps & espace de trois années consécutives, à compter du jour de la présente Permission: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangère, &c. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le 19 jour de Mai, l'an de grace 1738. Et de notre Règne le vingt-quatre. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registre sur le Registre VIII. de la Chamb. Roy
des Lib. & Imp. de Paris, N. 50 fol. 57, &c. &c.



des